



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 69 - Janvier 2013



MON OPINION :
Comment le
téléphone Ubuntu
va échouer.



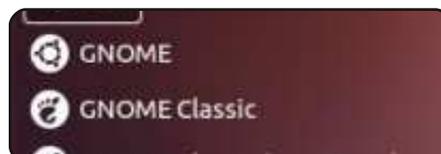
ANDROID SUR VOTRE TÉLÉ LA SONY GOOGLE BOX TÉLÉ NSZ-GS7



Programmer en Python 40 p.08



LibreOffice - Partie 22 p.12



Style Ubuntu Gnome 2 p.15



Blender - Partie 2 p.17



Inkscape - Partie 9 p.20



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Rubriques



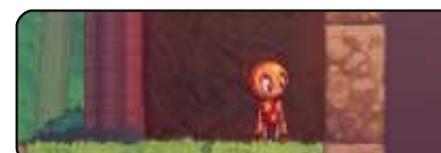
Command & Conquer p.06



Actus Ubuntu p.04



Demandez au petit nouveau p.26



Jeux Ubuntu p.44



Labo Linux p.29



Q&R p.42



Certifié Linux p.46



Femmes d'Ubuntu p.XX

Opinions



Mon histoire p.33



Mon opinion p.34



Critique p.37



Courriers p.40



Dév. Web p.XX



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



BIENVENUE DANS LE PREMIER FULL CIRCLE DE 2013 !

En effet. Une autre année, un autre Full Circle ! Je crois qu'en avril de cette année, nous fêterons notre sixième anniversaire. Waouh ! Bon. Retour vers le présent. Ce mois-ci, nous avons les tutoriels habituels : Python, LibreOffice, Inkscape et Blender. Un tutoriel intéressant, sur comment donner à votre Ubuntu une apparence du style Gnome2 (c'est style Gnome2, pas style Gangnam), les accompagne.

Dans ce numéro, l'ancien animateur du podcast, Ed Hewitt, s'expose aux controverses à la [page 34](#), en parlant de l'« Ubuntu Phone » (son surnom sur le Net), récemment annoncé et qui, à son avis, est voué inévitablement à l'échec. Vous aussi, vous pouvez donner votre opinion dans un article ou un mail.

On m'a offert à Noël une box Sony NSZ-GS7 Google TV. La critique que j'en ai faite paraît à la [page 37](#). Si l'on vous a offert, à vous aussi, un truc technologique lors des fêtes, on vous saurait gré de bien vouloir en faire la critique. Souvenez-vous, nous sommes une revue pour la communauté Ubuntu Linux. Linux. Cela veut dire que vous pouvez faire une critique ou écrire au sujet de n'importe quelle technologie ou distrib. *buntu, Linux ou Android.

J'ai également fait deux ou trois modifications dans la mise en pages ce mois-ci. Pas de panique : ce n'est rien d'important. Uniquement un petit changement aux sous-titres, petites majuscules et autres trucs en coulisses concernant les polices. Les sous-titres en minuscules font tellement 2012...

Amitiés et gardez le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org



Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Download



UBUNTU EN 2013

Mark Shuttleworth partage ses réflexions sur Ubuntu 2013 : « Il est très important pour moi, et pour toute la communauté Ubuntu, que les individus puissent bénéficier de nos efforts. Nous savons qu'il y a plein de gens intelligents dont les besoins sont couverts par ce qui existait autrefois. Nous maintenons toujours des versions anciennes d'Ubuntu pour qu'ils puissent utiliser ces outils sur une plateforme stable. Mais nous voulons définir l'avenir, ce qui veut dire découvrir de nouveaux territoires inconnus, incertains et faciles à critiquer. C'est pourquoi, en 2013, Unity va se concentrer sur la mobilité, en apportant Ubuntu aux téléphones et aux tablettes. »

Lisez-en plus à : <http://www.markshuttleworth.com/archives/1221>

C'EST OFFICIEL : UBUNTU EST MAINTENANT TAILLÉ POUR LES TÉLÉPHONES

La PDG de Canonical, Jane Silber, annonce qu'Ubuntu arrive sur les téléphones. Silber annonce également une nouvelle façon de construire des

applis pour une forme différente des facteurs, c'est-à-dire Ubuntu SDK basé sur QML et la poursuite du travail sur Ubuntu pour les téléphones.

L'annonce officielle est ici :

<http://blog.canonical.com/2013/01/02/its-official-ubuntu-now-fits-phones/>

TÉLÉPHONE UBUNTU

L'Ubuntu Phone est toujours d'actualité, étant donné surtout les démonstrations faites par Mark Shuttleworth, Jono Bacon et toute l'équipe de Canonical au Consumer Electronics Show à Las Vegas cette semaine !

Regardez cette courte vidéo où Marc fait une courte démo ou une plus longue avec Jono Bacon :

Démonstration du système d'exploitation d'Ubuntu Phone par Mark Shuttleworth à CES 213 -

<http://www.youtube.com/watch?v=R07QbCqFY7Y> -

Système d'exploitation Ubuntu pour smartphones : fonctionnalités, démo de mise en page et expérience pratique -

<https://www.youtube.com/watch?v=qE-QPsATASO>

Et maintenant, continuez votre lecture pour plus d'articles qui ont attiré notre attention cette semaine :

Le nouvel Ubuntu Phone est-il un tueur d'Android ? Probablement pas. -

<http://www.data-mation.com/open-source/is-the-new-ubuntu-phone-an-android-killer-probably-not-1.html>

L'objectif de l'Ubuntu Smartphone est de réussir dans des économies en voie de développement -

<http://www.technologyreview.com/news/509646/ubuntu-smartphone-aims-for-success-in-developing-economies/>

Ubuntu sur un téléphone ou le système d'exploitation de Firefox : Qu'est-ce qui effraie le plus iPhone et Android ? -

<http://www.techweekeurope.co.uk/comment/ubuntu-phone-firefox-os-linux-iphone-androi-103206>.

Le Top 5 des raisons pour lesquelles l'Ubuntu Linux Phone a des chances de réussir -

<http://www.zdnet.com/top-5-reasons-the-ubuntu-linux-phone-might-make-it-7000009721/>

Les concurrents de Mobile Linux, Ubuntu et Sailfish pourraient partager AP -

<http://www.techweekeurope.co.uk/news/linux-ubuntu-sailfish-plasma>

[active-103978](#).

Téléchargement d'Ubuntu phone : les sources seront « prêtes fin février » -

<http://www.omgubuntu.co.uk/2013/01/ubuntu-phone-download-will-be-ready-late-february>.

Canonical bouscule la téléphonie mobile avec Ubuntu for Phones -

<https://www.linux.com/news/embedded-mobile/mobile-linux/688686-canonical-shakes-up-mobile-with-ubuntu-for-phones>

Ubuntu à CES -

<http://www.jonobacon.org/2013/01/13/ubuntu-at-ces/>

HEUREUX 300^E NUMÉRO DE L'HEBDOMADAIRE UBUNTU WEEKLY NEWS

C'est avec l'aide de beaucoup de membres de la communauté Ubuntu que l'UWN a évolué vers son format actuel. La dévotion, l'engagement et l'enthousiasme de l'équipe d'Ubuntu News, qui tient absolument à s'assurer qu'il y a un endroit vers lequel la communauté puisse se tourner pour un résumé de chaque semaine d'Ubuntu, sont époustouffants. Nous

remercions tout particulièrement Elizabeth Krumbach, Nathan Handler et d'autres d'avoir automatisé en large part un processus manuel très long. Nos remerciements vont vers les auteurs de résumés, les critiques et notre gourou des réseaux sociaux, Jasna Benčić. Un grand merci à chacun qui soutient l'UWN soit avec ses contributions, soit en le lisant. À la bonne vôtre pour 300 autres numéros et pour Ubuntu dans toutes ses nombreuses formes !

« Félicitations à l'équipe (passée, présente et future) de l'hebdomadaire Ubuntu Weekly Newsletter pour avoir atteint la 300^e édition, une étape historique. L'UWN est un résumé éloquent des activités diverses de la communauté Ubuntu et fournit un guide précieux au projet, quel que soit le niveau de votre implication. Je le lis sur le wiki presque toutes les semaines, parcourant le sommaire et allant directement aux sections qui attirent mon attention - habituellement des aperçus de la communauté, tel que l'Actu des Loco, l'Actu du Nuage Ubuntu, et la conclusion Planète et blogosphère. L'UWN saisit exactement et utilement les activités communautaires, qui sont extrêmement diverses et évoluent très rapidement, d'une façon introuvable dans d'autres publications. Un grand merci à tous les contributeurs au fil des ans -

voire soutien à Ubuntu et aux lecteurs qui font confiance à votre travail pour comprendre ce qui se passe dans la communauté Ubuntu, est légendaire ! » ~ Jane Silber, PDG Canonical.

« Félicitations pour votre 300^e numéro ! Quelle réussite ! Remerciements à l'équipe de l'UWN pour votre travail soutenu. Ce sont la coopération et des travaux comme celui-ci qui rendent la communauté Ubuntu si géniale. Continuez à faire votre travail remarquable et tous nos vœux pour votre succès futur. » ~ Leann Ogasawara, Directrice de l'équipe du noyau Ubuntu, Canonical.

« Félicitations à l'équipe des actus d'Ubuntu pour avoir sorti l'UWN jusqu'au numéro 300 !!! L'UWN est une très bonne source pour les informations les plus récentes concernant la communauté Ubuntu et Linux. Si vous voulez voir ce que font les équipes diverses ou les types de nouvelles fonctionnalités qui sont implémentées, l'UWN est fait « sur mesure » pour vous apporter de telles informations. Chaque fois que je la reçois via Gmail, je regarde l'hebdomadaire Ubuntu Weekly Newsletter, guettant en général la rubrique « Bienvenue aux nouveaux membres et développeurs » (pour féliciter les gens qui ont été reconnus par Ubuntu et acceptés en tant que membres) et

« La Planète » (où on peut trouver principalement les fonctionnalités et les actus des équipes les plus récentes). Remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'UWN, un excellent bulletin, et surtout à Elizabeth Krumbach, Nathan Handler et les autres rédacteurs. Un grand merci à l'UWN ! »

« Je travaille avec l'équipe des Actus Ubuntu depuis 2010 et j'ai assumé les fonctions de coordinatrice principale des sorties de numéros mi-2011. Pendant ce temps, j'ai travaillé avec des dizaines de gens époustouflants, y compris Nathan Handler, avec qui j'ai travaillé pour rendre le processus de sortie beaucoup plus simple avec notre collection amusante de scripts Perl et Python, Jasna Benčić, qui travaille dur, non seulement pour rassembler des articles en cours de semaine, mais aussi comme auteur de résumé, rédacteur et gourou des réseaux sociaux, Amber Graner, qui nous aide sans compter avec des sorties les semaines où je suis en déplacement, et Jim Connett et Matt Rudge, le comité de rédaction sur qui je compte chaque semaine. Enfin, c'est toujours un plaisir de rencontrer et de discuter avec nos lecteurs et les remarques faites lors de conférences et événements auxquels j'assiste ont été essentielles aux améliorations faites au cours des deux ou trois dernières années. Sincères remer-

ciements à tout le monde pour nous avoir aidé à devenir ce que nous sommes aujourd'hui et heureux numéro 300 ! » ~ Elizabeth Krumbach, Rédactrice en chef de l'UWN.

Le magazine Full Circle souhaite ajouter ses félicitations à l'hebdomadaire Ubuntu Weekly News pour son 300^e numéro.

Un grand merci à l'équipe des Actus Ubuntu pour leur contribution ce mois-ci.

Les actus dans ce numéro viennent de :

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue298>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue299>

<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue300>





Comme beaucoup d'entre vous le savent peut-être déjà, Google Music est récemment paru dans des pays autres que les États-Unis. C'est pourquoi j'y ai enfin eu accès en Allemagne et j'ai tout de suite commencé à télécharger ma collection musicale vers le nuage. Puisque je travaille fréquemment sur des ordinateurs qui ne m'appartiennent pas et suis propriétaire de nombreux dispositifs sous Android, pouvoir accéder à ma musique de n'importe où était assez alléchant. Pour moi, rien n'est pire que de faire du travail TI sur l'ordinateur de quelqu'un d'autre sans musique à écouter, surtout si je sais que je devrai y rester pendant longtemps. J'utilise Google Music depuis environ 2 mois, maintenant, ce qui veut dire qu'il est grand temps d'écrire un article !

Pour quiconque ne sait pas ce qu'est Google Music, c'est un service gratuit proposé par Google. Pour l'essentiel, il vous permet de télécharger 20 000 morceaux de musique vers votre nuage personnel et vous permet de diffuser vos musiques à partir de n'importe quel navigateur web, de synchroniser le nuage avec des PC au moyen de l'application Music Manager

et de donner à des dispositifs Android un accès complet à votre nuage, à partir duquel vous pouvez choisir des chansons particulières qui resteront sur le dispositif.

PARAMÉTRAGE

Il est assez facile de configurer votre nuage. Vous démarrez l'application Music Manager, sélectionnez ce que vous voulez synchroniser (et si vous voulez qu'il soit synchronisé automatiquement ou pas) et vous lancez le processus. L'application donne l'impression de téléverser un maximum de deux ou trois morceaux à la fois et, pour mes 2 000 et quelques chansons, il a fallu entre 4 et 6 heures pour les téléverser (à une vitesse de 50 Ko/s). Ainsi, il se peut que ceci ne convienne pas aux gens qui ont une vitesse de téléversement basse.



GESTION

Maintenant, Google Play propose des morceaux de musique au téléchargement et leur structure tarifaire est similaire à celle de iTunes ou d'Amazon. En Allemagne, il semble que la sélection ne soit pas aussi complète que possible, surtout pour ce qui concerne les artistes les moins connus. Cependant, certains MP3 sont disponibles gratuitement, bien qu'il n'y ait aucun moyen de les trouver facilement par filtrage. Ainsi l'augmentation de la taille de votre collection musicale devrait être assez facile !

La gestion de vos listes de lecture et les informations concernant les morceaux est tout aussi simple qu'avec n'importe quel autre programme de musique. Ce qui est sympa est que, si vous modifiez une liste de lecture que vous avez paramétrée pour « garder sur le dispositif » sur n'importe quel système Android, ils téléchargeront

automatiquement les nouveaux fichiers, ce qui fait une bonne solution sans fil. Ma propre collection de musique est complètement organisée, y compris les pochettes d'albums et toute l'information concernant chaque morceau ; je ne peux donc vous dire ni si le service dans le nuage met à jour les informations automatiquement, ni jusqu'à quel point c'est facile de rajouter des informations manquantes. J'ai tendance à croire que ce serait plutôt indolore. Vous pouvez télécharger chaque morceau un maximum de 2 fois à partir du site web et, à ma connaissance, un nombre infini de fois en passant par le gestionnaire de musique. C'est bien si vous avez besoin d'accéder à un MP3 rapidement sans passer par des paramètres supplémentaires.

Je pense qu'il faudrait configurer votre ordinateur pour les téléversements (uploads) avant de pouvoir synchroniser les nouveaux fichiers automatiquement. Je n'ai pas encore configuré les téléversements sur mon portable et je peux donc difficilement le savoir. Je me souviens d'avoir initié le processus et d'avoir constaté que le portable a commencé à téléverser les MP3 normalement, bien qu'aucun

double n'apparisse dans la base de données de mon nuage. Cela veut dire sans doute que Google trie les doubles après leur téléversement - alors il faut garder à l'esprit que vous êtes en fait en train de téléverser votre bibliothèque deux fois sans raison spécifique. Je peux me tromper, mais il me semble que c'est bien cela qui se passe. Si quelqu'un a eu d'autres expériences, merci de m'en faire part par mail.

QUALITÉ

Les fichiers téléversés sont convertis en MP3 à 320 ko/s s'ils sont dans un format, tel que FLAC ou OGG, qui n'est pas pris en charge. Sinon, ils semblent garder leur type de fichier (mes MP3 sont tous au taux variable de qualité maximum pour mes appareils mobiles). Diffuser sur un réseau mobile donne une moindre qualité, afin de préserver votre bande passante/gérer les vitesses amoindries d'un réseau mobile. Avec un réseau wifi, la qualité audio ressemble à celle obtenue quand je lis un fichier local sur l'un quelconque de mes appareils. Cependant, de temps en temps, il peut falloir quelques secondes avant la mise en tampon de la file d'attente. Une fois la lecture commencée, il ne semble pas y avoir de pauses entre

les chansons (sauf s'il y a des baisses énormes dans la bande passante/les vitesses disponibles).

LECTURE

Lire de la musique directement à partir du stockage dans le nuage n'est possible qu'à travers un navigateur sur des dispositifs non mobiles (ordinateurs portables, PC, etc.) Si vous avez un dispositif mobile sous Android, accéder à et lire la musique à partir du nuage est possible avec l'appli Play Music de Google. Cela n'a pas l'air d'être le cas pour des systèmes d'exploitation non-Android. Il n'y a pas non plus de prise en charge de touches média ni d'informations de lecture dans Conky. Il existe, cependant, une extension pour Chrome qui s'appelle Music Plus (développée par le rédacteur en chef de Lifehacker), qui propose d'autres fonctions, notamment un contrôleur de pop-up, l'option Scrobber pour last.fm, des notifications html5, etc. Pour un lien, voyez la section Pour aller plus loin.

Play Music de Google propose la capacité de créer des listes de lecture, basées sur une chanson, y compris des musiques dont vous êtes propriétaire et des musiques disponibles sur Google Play. Tous les MP3 n'ont

pas l'air de se diffuser en totalité quand vous faites ceci, mais c'est une très bonne option pour la découverte de musiques nouvelles.

CONCLUSION

Ce service est gratuit et très utile si vous écoutez souvent de la musique sur des appareils mobiles (comme un téléphone ou une tablette), dans le cas où vous ne voulez pas que des exemplaires locaux de chaque chanson prennent de la place. C'est également une merveilleuse solution pour quiconque a des problèmes de synchronisation de musiques sur un dispositif Android, puisque le problème de compatibilité n'existe pas. Si vous êtes propriétaire d'un ordinateur portable dont l'espace disque est limité, vous apprécierez sans doute beaucoup ce système, bien qu'il y ait quelques restrictions quand vous n'utilisez Play Music que dans le nuage. Enfin, si vous avez d'énormes quantités de musiques, ou une connexion lente à internet, ceci n'est sans doute pas pour vous. Cela dit, cela pourrait être très utile comme stockage dans le nuage d'achats de musiques ou pour la sauvegarde de certaines chansons préférées, puisque vous pouvez bien contrôler les fichiers qui y sont finalement téléversés.

Étant donné les restrictions de lecture, je ne pense pas que Play Music remplacera un lecteur de musique local dans l'immédiat, mais il rend la vie vraiment plus facile quand vous organisez vos musiques sur de multiples dispositifs. Si vous êtes quelqu'un comme moi, qui cherche constamment d'autres musiques à écouter, il se peut que vous aimiez certaines des fonctions plus avancées proposées par Google.

POUR ALLER PLUS LOIN :

<https://chrome.google.com/webstore/detail/ipfnecmlncaiiipncipkgijboddc/dmego> – Music Plus

<http://music.google.com> – Google Music website



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



La dernière fois, nous avons eu une longue discussion à propos de l'API web TVRAGE. Cette fois-ci, nous allons commencer à écrire du code et à nous en servir.

Le but de cette partie est de commencer le processus de création de code qui sera un module réutilisable pouvant être importé dans un autre programme python et qui donnera accès à l'API facilement.

Bien que l'API TVRAGE nous fournisse un certain nombre de possibilités, a fortiori pour la version enregistrée, nous allons nous concentrer sur seulement trois appels :

1. Rechercher une émission par son nom et obtenir le ShowID.
2. Obtenir de l'information sur l'émission à partir du ShowID.
3. Obtenir des informations spécifiques à un épisode à partir du ShowID.

La dernière fois, je vous ai montré les appels de l'API « non enregistrée » qui sont accessibles par tout le monde. Cette fois, nous allons utiliser les appels enregistrés – basés sur une clé d'enregistrement que j'ai. Je vais partager avec vous cette clé (TVRAGE

sait que je vais le faire). Cependant, je vous demande, s'il vous plaît, si vous envisagez d'utiliser l'API, de vous inscrire et d'obtenir votre propre clé, pour ne pas abuser du site. Je vous saurais gré de réfléchir également à leur faire un don pour soutenir leurs efforts constants.

Nous allons créer trois programmes principaux pour faire les appels et retourner l'information, trois routines qui seront utilisées pour afficher les informations retournées (en supposant que nous sommes en mode « indépendant »), et un sous-programme principal pour faire le travail – en supposant, là encore, que nous sommes en mode « indépendant ».

Voici la liste des routines que nous allons créer (enfin pas toutes pour cette fois-ci. Je veux laisser la place à d'autres choses dans ce numéro).

```
def TrouverIdParNom(self,
nomEmission, debug = 0)

def RecupererInformationEmission(
self, showid, debug = 0)

def RecupererListeEpisodes(self,
showid, debug = 0)
```

```
def AfficheResultatsEmission(self,
ListeEmissionsDict)

def AfficheInformationEmission(se
lf, dict)

def AfficheListeEpisodes(self,
NomsEmission, NumeroSaison,
ListeEpisodes)

def main()
```

La routine TrouverIdParNom prend une chaîne (nomEmission), effectue l'appel API, analyse la réponse XML et retourne une liste des émissions qui correspondent aux informations contenues dans un dictionnaire ; ainsi, ce sera une liste de dictionnaires. RecupererInformationEmission récupère le showid de la routine précédente et retourne un dictionnaire d'informations sur l'émission. RecupererListeEpisodes utilise également le showid de la routine ci-dessus et retourne une liste de dictionnaires contenant des informations pour chaque épisode.

Nous utiliserons une série de chaînes pour contenir la clé et l'URL de base, puis leur ajouter ce dont nous avons besoin. Par exemple, considérons le code suivant (nous le compléterons

plus tard).

```
self.CleApi =
"Itnl8IyY1hsR9n0IP6zI"

self.ChaineRechercheSerie =
"http://services.tvrage.com/m
yfeeds/search.php?key="
```

L'appel que nous devons envoyer (pour récupérer une liste d'informations sur la série avec l'id de la série) serait :

```
http://services.tvrage.com/myfeeds/
search.php?key=Itnl8IyY1hsR9n0IP6zI
&show={NomEmission}
```

Nous combinons la chaîne comme ceci :

```
chaîne =
self.ChaineRechercheSerie +
self.CleAPI + "&show=" +
nomEmission
```

Pour les besoins des tests, je vais utiliser une série intitulée « Continuum » qui, si vous ne l'avez jamais vue, est une série géniale de science-fiction sur la chaîne canadienne Showcase. J'utilise cette série pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il n'y a (lorsque j'écris ces lignes) que deux séries qui correspondent à la recherche « Conti-



num » , ce qui rend votre débogage facile, et, d'autre part, il n'y a actuellement qu'une seule saison de 10 épisodes à gérer.

Vous devriez avoir une idée de ce que vous rechercherez dans vos routines d'analyse ; j'ai donc placé ci-dessous les URL complètes pour que vous les testiez avant de vous lancer dans votre code.

Rechercher en utilisant un nom d'émission :

<http://services.tvrage.com/myfeeds/search.php?key=Itnl8IyY1hsR9n0IP6zl&show=continuum>

Récupérer des informations sur la série avec le ShowID (sid) :

<http://services.tvrage.com/myfeeds/howinfo.php?key=Itnl8IyY1hsR9n0IP6zl&sid=30789>

Récupérer la liste des épisodes et leurs informations avec le ShowID (sid) :

http://services.tvrage.com/myfeeds/episode_list.php?key=Itnl8IyY1hsR9n0IP6zl&sid=30789

Maintenant que nous avons vu tout cela, nous allons commencer à écrire le code.

Vous allez créer un fichier nommé « tvrage.py ». Nous allons nous en

servir pendant un ou deux articles.

Nous allons commencer avec nos importations indiquées en haut à droite.

Vous pouvez voir que nous allons utiliser ElementTree pour faire l'analyse XML et urllib pour la communication internet. La bibliothèque sys est utilisée pour sys.exit.

```
#####  
#  
# IMPORTS  
#####  
from xml.etree import ElementTree as ET  
import urllib  
import sys
```

Nous allons mettre en place la boucle principale maintenant afin de pouvoir tester les choses au fur et à mesure (ci-dessous). Rappelez-vous que ceci doit être tout à la fin de notre fichier source.

Comme je l'ai dit plus tôt, les quatre premières lignes sont nos chaînes partielles pour construire l'URL de la fonction que nous voulons utiliser. (ChaineListeEpisodes doit être sur une seule ligne.) Les quatre dernières

```
def TrouverIdParNom(self, nomEmission, debug = 0):  
    chaine = self.ChaineRechercheSerie + self.CleAPI + "&show=" + nomEmission  
    urllib.socket.setdefaulttimeout(8)  
    usock = urllib.urlopen(chaine)  
    resultat = ET.parse(usock).getroot()  
    usock.close()  
    compteurTrouves = 0  
    self.listeEmissions = []
```

```
#####  
# Main loop  
#####  
if __name__ == "__main__":  
    main()
```

Maintenant nous commençons notre classe. Le nom de la classe est "TvRage". Nous allons aussi faire notre routine __init__.

```
class TvRage:  
    def __init__(self):  
        self.CleAPI = "Itnl8IyY1hsR9n0IP6zI"  
        self.ChaineRechercheSerie = "http://services.tvrage.com/myfeeds/search.php?key=" +  
        self.ChaineInformationEmission =  
        "http://services.tvrage.com/myfeeds/showinfo.php?key=" +  
        self.ChaineListeEpisodes =  
        "http://services.tvrage.com/myfeeds/episode_list.php?key=" +  
        self.ListeEmissions = []  
        self.InfosEmissions = []  
        self.ListeEpisodes = []  
        self.ElementEpisode = []
```

lignes sont l'initialisation des listes que nous utiliserons plus tard.

Tout d'abord (page précédente au milieu à droite), nous réglons la chaîne qui sera utilisée comme URL. Puis, nous réglons le socket avec un délai d'attente de 8 secondes par défaut. Ensuite, nous appelons `urllib.urlopen` avec l'URL générée et (espérons-le) recevons notre fichier xml dans l'objet `usock`. Nous utilisons `ElementTree` pour analyser les informations xml. (Si vous êtes perdus, relisez s'il vous plaît mes articles sur XML (les parties 10, 11 et 12 figurant dans les FCM n° 36, 37 et 38)). Enfin, on ferme le socket et on initialise le compteur pour le nombre de résultats trouvés, puis on réinitialise la liste `listeEmissions` à une liste vide.

Maintenant, nous allons passer en revue les informations XML en utilisant la balise « show » comme parent de ce que nous voulons. Rappelez-vous que les informations retournées ressemblent à ce qui est en haut à droite.

```
for noeud in
resultat.findall('show') :
    infosEmissions = []
    chaineGenre = None
    dict = {}
    for n in noeud:
        if n.tag == 'showid':
            showid = n.text
            dict['ID'] = showid
```

Nous allons parcourir chaque groupe d'informations en cherchant « show » comme parent et analyser l'information. En pratique, nous n'avons besoin que du nom de l'émission (<name>) et du showid (<showid>) montré en bas à gauche, mais nous allons gérer tous les résultats.

Je vais expliquer le premier et vous comprendrez le reste. Lorsque nous parcourons les informations, nous recherchons les balises (en bas à droite) qui correspondent à ce que nous voulons. Si nous en trouvons une, nous l'affectons à une variable temporaire, puis mettons cela dans le dictionnaire comme valeur avec une clé qui correspond à ce que nous insérons. Dans le cas qui précède, nous recherchons la balise « showid » dans les données XML. Lorsque nous la trouvons, nous l'assignons en tant que valeur de la clé « ID ».

La partie suivante (page suivante, en haut à droite) porte sur le(s) genre(s) de la série. Comme vous pouvez le voir dans l'extrait XML ci-dessus, cette série se trouve dans quatre genres différents. Action, crime, drame et Sci-Fi. Nous devons les traiter tous.

Enfin, on incrémente la variable compteur `Trouves` et on ajoute ce dictionnaire dans la liste « `listeEmis-`

```
<Results>
  <show>
    <showid>30789</showid>
    <name>Continuum</name>
    <link>http://www.tvrage.com/Continuum</link>
    <country>CA</country>
    <started>2012</started>
    <ended>0</ended>
    <seasons>2</seasons>
    <status>Returning Series</status>
    <classification>Scripted</classification>
    <genres>
      <genre>Action</genre>
      <genre>Crime</genre>
      <genre>Drama</genre>
      <genre>Sci-Fi</genre>
    </genres>
  </show>
  ...
</Results>
```

```
elif n.tag == 'name':
    nomEmission = n.text
    dict['Nom'] = nomEmission
elif n.tag == 'link':
    showlink = n.text
    dict['Lien'] = showlink
elif n.tag == 'country':
    showcountry = n.text
    dict['Pays'] = showcountry
elif n.tag == 'started':
    showstarted = n.text
    dict['Debut'] = showstarted
elif n.tag == 'ended':
    showended = n.text
    dict['Fin'] = showended
elif n.tag == 'seasons':
    showseasons = n.text
    dict['Saisons'] = showseasons
elif n.tag == 'status':
    showstatus = n.text
    dict['Etat'] = showstatus
elif n.tag == 'classification':
    showclassification = n.text
    dict['Classification'] = showclassification
```

sions ». Ensuite, nous recommençons le processus jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune donnée XML. Une fois que tout est terminé, on retourne la liste des dictionnaires (en bas à droite).

La plupart du code est assez explicite. Nous allons nous concentrer sur la boucle « for » que nous utilisons pour afficher les informations. Nous bouclons sur chaque élément de la liste de dictionnaires et affichons une variable compteur, le nom de l'émission (c['Nom']) et l'id. Le résultat ressemble à ceci :

```
Entrer le nom de la série →
continuum
2 resultat(s)
-----
1 - Continuum - 30789
2 - Continuum (Web series) -
32083
Choisir un nombre ou 0 pour
quitter →
```

Souvenez-vous que la liste des articles commence à zéro, donc lorsque l'utilisateur entre 1, en fait il demande le dictionnaire numéro 0. Nous faisons comme ça parce que les gens « normaux » pensent que le décompte doit commencer par 1, pas par 0. Et nous pouvons ainsi utiliser 0 pour quitter la routine et ne pas leur faire utiliser Q ou q ou -1.

Maintenant, la routine « main » va

tout rassembler pour nous.

Pour aujourd'hui, nous allons juste commencer la routine (au milieu à droite) et nous la continuerons la prochaine fois.

La prochaine fois, nous ajouterons les autres routines. Pour l'instant, le code peut être trouvé sur <http://pastebin.com/8F3Bd1Xd>

À bientôt.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.net.

```
elif n.tag == 'genres':
    for sousElement in n:
        if sousElement.tag == 'genre':
            if sousElement.text != None:
                if chaineGenre == None:
                    chaineGenre = sousElement.text
                else:
                    chaineGenre += " | " + sousElement.text
            dict['Genres'] = chaineGenre
```

```
def main():
    tr = TvRage()
    #-----
    # Chercher une serie par son nom
    #-----
    nom = raw_input("Entrer le nom de la serie -> ")
    if nom != None:
        liste = tr.TrouverIdParNom(nom)
        choix = tr.AfficheResultatsEmission(liste)
        print "choix %d" % int(choix)

        if int(choix) == 0:
            sys.exit()
        else:
            option = int(choix)-1
            id = liste[option]['ID']
            print "Le ShowID choisi est %s" % id
```

```
        compteurTrouves += 1
        self.listeEmissions.append(dict)
    return self.listeEmissions
#-----
```

La prochaine chose que nous allons faire est de créer la routine pour afficher l'ensemble de nos résultats.

```
def AfficheResultatsEmission(self, ListeEmissionsDict):
    tailleListe = len(ListeEmissionsDict)
    print "%d resultat(s)" % tailleListe
    print "-----"
    compteur = 1
    for c in ListeEmissionsDict:
        print "%d - %s - %s" % (compteur, c['Nom'], c['ID']) #, c['Fin'], c['Lien']
        compteur += 1
    sel = raw_input("Choisir un nombre ou 0 pour quitter -> ")
    return sel
```



Si vous suivez cette série sur LibreOffice Base, vous avez actuellement un fichier de base de données avec des tables et des relations. Vous pouvez entrer des informations dans votre base de données avec des formulaires, mais comment récupérer des informations de la base de données ? Des Requêtes et des Rapports sont utilisés pour extraire des données d'une base de donnée - les Requêtes définissent les données à extraire et les Rapports définissent l'apparence des données extraites. Nous allons créer une requête et un rapport pour vous montrer comment générer un rapport de vos données.

LA CRÉATION D'UNE REQUÊTE

Les requêtes interrogent la base de données pour des informations spécifiques qui s'y trouvent. Il y a trois façons de créer une requête : avec l'assistant, en mode ébauche ou en mode SQL. L'assistant ne fonctionne pas avec le genre de base de données relationnelle que nous avons créée et SQL dépasse les propos de ce tutoriel ; nous allons donc nous servir du mode ébauche pour créer notre requête. Nous allons créer une requête con-



tenant tous les champs importants dans nos tables : titre, année de publication, auteur(s) et type(s).

Cliquez sur Requêtes dans le volet Base de données, puis cliquez sur Créer une requête en mode Ébauche dans le volet Tâches. Une ébauche de Requête s'affichera avec un dialogue pop-up Ajouter des tables ou une requête. Ajoutez toutes les tables proposées à l'Ébauche de Requête et fermez le pop-up. Le résultat final sera un dessin qui ressemble à celui des relations que nous avons créées précédemment. Sous les tables, vous verrez un formulaire contenant les champs à inclure dans notre requête. À partir de la table Livres, faites un glisser-

déplacer de Titre et Publié vers le formulaire. Faites la même chose pour Nom à partir d'Auteurs et pour Type à partir de Média. C'est tout ce dont nous avons besoin pour cette requête. Sauvegardez-la sous le nom de TouslesChamps. Fermez le formulaire d'Ébauche de requête.

Vous avez maintenant une requête

que vous pouvez utiliser pour créer des rapports multiples pour votre base de données. Si vous souhaitez en savoir plus sur le SQL utilisé pour créer votre requête, vous pouvez faire un clic droit sur la requête nouvellement créée et sélectionner Modifier en mode SQL. Le mode SQL s'affiche alors avec l'argument complet en SQL pour la requête que vous venez de créer. Je vous déconseillerai de l'éditer à moins de très bien connaître le SQL, mais créer de multiples requêtes en mode ébauche, puis les visionner en mode SQL, pourrait vous aider pour commencer à apprendre le SQL.

LA CRÉATION D'UN RAPPORT

Un rapport exécute une requête et met les résultats de celle-ci en un format utilisable. Vous pouvez créer beaucoup de rapports différents avec



la requête que nous avons créée - selon votre façon de regrouper les données trouvées par la requête. Nous allons créer un rapport pour le tri des livres par type de média et je suggérerai comment vous pourrez créer d'autres rapports à partir de la même requête.

Il n'y a qu'une seule façon de créer un rapport : utiliser l'assistant. Sélectionner Rapports dans le volet Base de données et cliquez sur Utiliser l'assistant pour créer rapport... Une fenêtre de modèle de rapport s'affichera avec l'assistant. Vous pouvez même regarder le modèle se compléter pendant que vous suivez les étapes de l'assistant, ce qui vous donnera des idées sur l'apparence du rapport final.

À la première étape, vous choisirez la requête et les champs qui seront utilisés pour le rapport. Si vous ne l'avez pas déjà fait, sélectionnez la requête TouslesChamps que nous



venons de créer. Déplacez tous les champs de Champs disponibles vers Champs du rapport en cliquant sur le bouton >>. Si vous vouliez créer un rapport qui ne se sert que de quel-

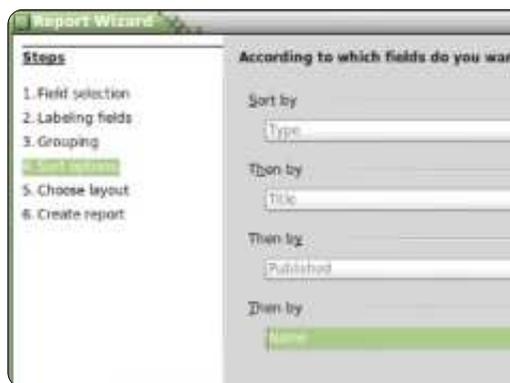


ques-uns des champs, vous ne sélectionneriez que les champs voulus. Pour notre rapport, nous allons utiliser tous les champs. Cliquez sur Suivant.

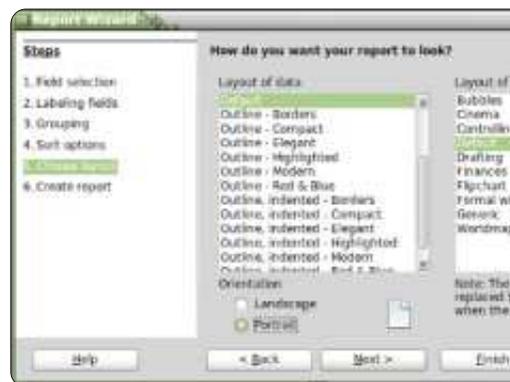
Il faut maintenant (étape 2) étiqueter les champs. C'est ici que nous précisons comment les champs doivent être étiquetés dans le rapport. Changez le nom de Type en Type de média et le Nom en Auteur(s). Cliquez sur Suivant.

Lors de l'étape 3, nous créons nos groupes. Les groupes contrôlent la façon dont les champs sont consolidés et organisés dans le rapport. La création de groupes est importante, parce que nous pouvons les utiliser

pour créer un rapport tout à fait différent du premier selon le regroupement des champs. Par exemple, si vous vouliez créer un rapport de



titres par auteur, vous feriez de Nom votre premier groupe avec Titre comme sous-groupe. Pour notre rapport, nous créons un rapport de Titres par Type de média. Ainsi, l'ordre des groupes est Type, Titre, Année de publication. Nous ajoutons cette dernière car, s'il y a plus d'un auteur, l'année de publication se répétera dans le modèle



de rapport, un sous-produit indésirable. Nous excluons le champ Nom, parce que, s'il y a plus d'un auteur, nous

voulons qu'ils soient listés ensemble. Cliquez sur Suivant.

Le tri est fait à l'étape 4, mais ce ne serait pas très utile ici. Vous remarquerez que vous ne pouvez modifier que l'ordre du tri (Croissant ou Décroissant) des groupes. Dans la quatrième case, sélectionnez Nom et



laissez sur Croissant. Cliquez sur Suivant.

C'est à l'étape 5 que nous choisissons une mise en page pour les données ainsi que pour l'en-tête. Il y en a plusieurs pour chaque et ils modifient l'apparence du rapport. J'ai laissé les miens par défaut, mais vous êtes libre de jouer avec ces options si cela vous chante. Sous la case concernant la mise en page de la liste des données, vous pouvez choisir si le rapport est en paysage ou en portrait. Pour ce rapport-ci, je pense que portrait sera mieux. Cliquez sur Suivant.

L'étape finale est la création du rapport. Vous pouvez lui donner un titre, indiquer comment le rapport sera utilisé et que faire avec. Appelez ce rapport-ci Titrepartype ; maintenant, nous devons répondre à deux questions. Quel type de rapport voulez-vous créer ? Un rapport statique est un rapport ponctuel. Il ne peut pas changer. Une fois créé, les données sont fixes. Si, cependant, vous voulez un rapport qui soit réutilisable, vous voulez un rapport dynamique. Un rapport dynamique n'est qu'un modèle que vous pouvez réutiliser. Pour ce rapport-ci, nous voulons un rapport dynamique que nous pourrions réutiliser ; sélectionnez donc Dynamique. Comment voulez-vous procéder une fois le rapport créé ? Modifier la mise en page du rapport vous permettra d'éditer le rapport en tant que document Writer. Créer un rapport maintenant est explicite ; il remplira les données et générera le rapport. Nous pouvons toujours modifier la mise en page plus tard ; nous sélectionnerons donc Créer un rapport maintenant. Cliquez sur Terminer.

Base génère notre rapport et l'affiche dans une fenêtre de Writer. Ce rapport est en lecture seule. Si vous voulez changer le texte du rapport ou sa mise en page, fermez-le. Dans le volet Rapports, faites un clic-droit sur

votre rapport et Éditer. Le modèle du rapport s'ouvrira alors dans Writer, où vous pourrez ajouter du texte, des graphismes, etc., tout comme vous le feriez dans n'importe quel document Writer. Il faut simplement faire attention quand vous changerez quelque chose dans les cellules contenant des données.

Dans ce tutoriel, nous avons créé une requête et un rapport. Jouez un peu avec les paramètres de groupe et de tri dans l'assistant et essayez de créer un maximum de rapports différents à partir de la requête que nous avons créée.

La prochaine fois, nous utiliserons des macros pour améliorer notre base de données de sorte qu'elle agisse un peu plus comme une application.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.

SUDOKU 16x16

Les numéros de 1 à 9 et les lettres A à F sont à pourvoir dans le réseau 16x16 de sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 4x4 contienne de 1 à 9 et de A à F.

	7	8		6		F		2	D	B	9		A	3		
6	F				E					3	A			C	2	
2			1	D			A			8					5	
			9	3	1			6			4	E	D			
C	1		3					8				D	E		4	
B	A	4				E	3	9	5			F		0		
9					2	4		C	6	A					8	
D			6	A	8	7				4				1		
		9			5				0	6	3	B			E	
5					7	D	9		B	E					1	
	D		B			3	C	5	9				8	6	F	
0		3	2				4						A		9	7
			A	7	B			E			9	0	2			
8					F			3				B	5			D
1	B				9	0					F				8	3
	0	E			2	4	C	6		8		5		F	B	

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



Comme c'est le cas pour beaucoup de mes confrères, ex-fans d'Ubuntu, j'ai migré vers Linux Mint pour mettre autant de distance entre moi et le bureau d'Unity que possible. Bien que favorablement impressionné par Mint au départ, le trop-plein de variétés de bureau m'inquiète. Étant donné que Mint est basé sur Ubuntu de toutes les façons, j'ai décidé, lors de la sortie de la 12.04 LTS, de regarder cette distrib. de plus près. Cependant, je n'avais aucune intention d'accepter Unity ; j'ai donc fait rapidement des recherches pour trouver des moyens d'installer Gnome 3 et de le modifier afin qu'il ressemble à, et fonctionne comme, le bien-aimé Gnome 2. Je ne m'attribue pas le mérite des contournements que j'ai trouvés et mis ensemble pour atteindre mon objectif. Puisque cela a fonctionné pour moi, je voulais tout simplement le partager avec tout le monde. Allons-y :

Après avoir installé Ubuntu 12.04, redémarrez l'ordinateur et installez Gnome 3.

Dans un terminal, collez les lignes suivantes pour avoir la toute dernière sortie de l'équipe Gnome (tapez Ctrl-



Alt-T pour ouvrir une fenêtre de terminal) :

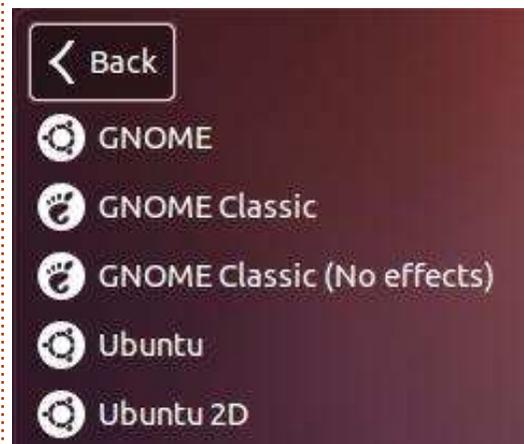
```
sudo add-apt-repository
ppa:gnome3-team/gnome3
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install gnome-
shell
```

Redémarrez votre ordinateur et, à l'invite sur l'écran de connexion, cliquez sur la petite icône Ubuntu à côté de votre nom d'utilisateur et choisissez Gnome Classic.

Pour bouger les Boutons des fenêtres (maximiser, minimiser et fermer) à leur place habituelle à droite : Ouvrez un terminal et copiez-y ce qui suit :



```
gconftool -s
/apps/metacity/general/button
_layout -t string
menu:minimize,maximize,close
```

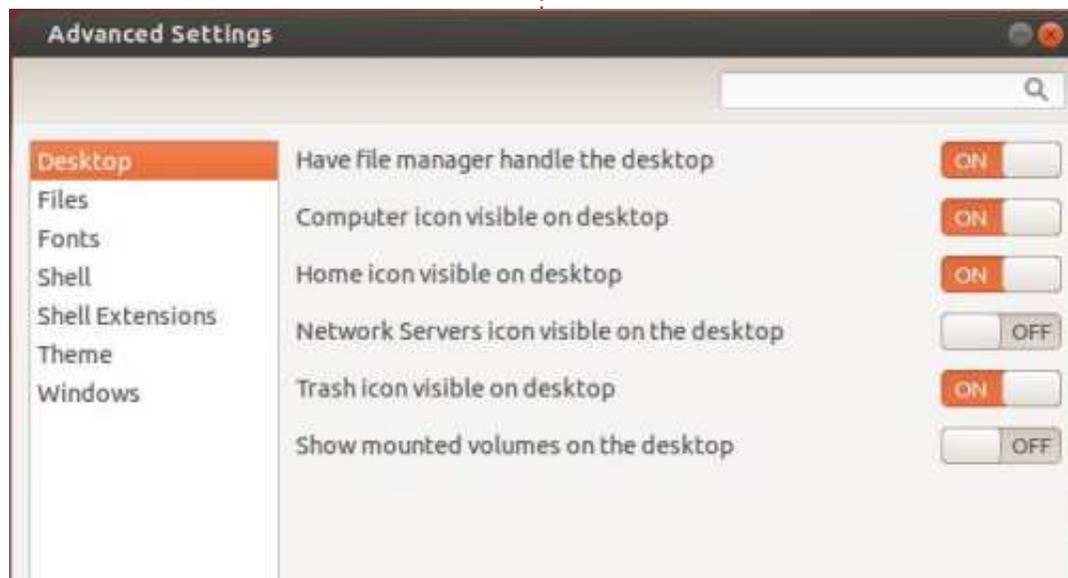
Vous pouvez vouloir aussi installer le Gnome Tweak Tool qui vous don-

nera un plus grand contrôle sur les extensions shell et plusieurs autres paramètres de Gnome. Vous pouvez installer cet outil directement à partir de la Logithèque Ubuntu ou en collant la ligne suivante dans un terminal :

```
sudo apt-get install gnome-
tweak-tool
```

Cet outil est maintenant disponible dans « Paramètres avancés » dans les applications ou dans le menu Outils système.

Si vous voulez changer de thème, vous débarrasser des barres de défilement en superposition et faire plein

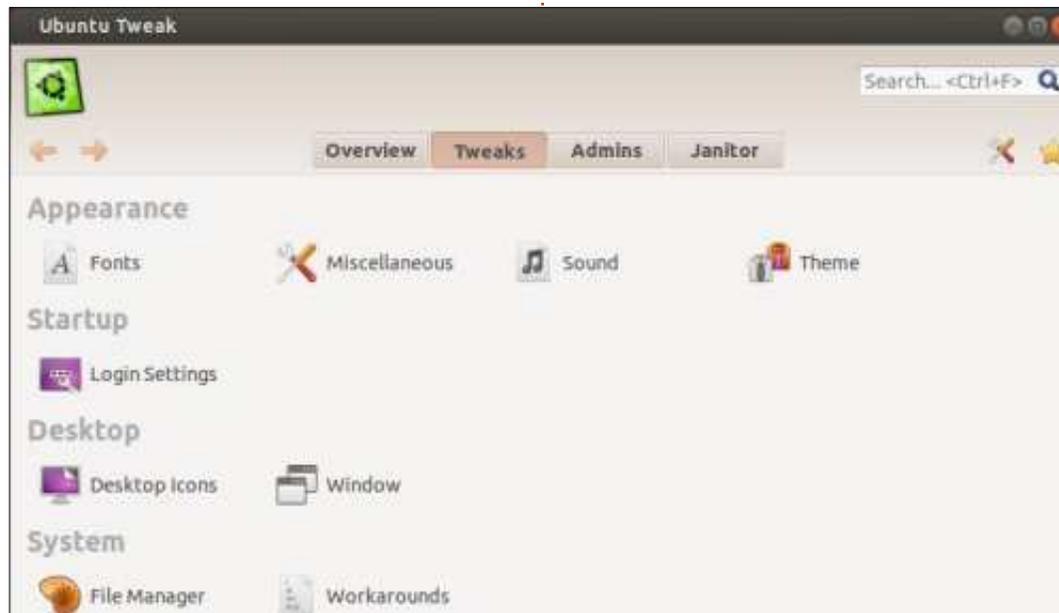


TUTORIEL - STYLE GNOME 3 UBUNTU

d'autres petites modifications, vous pouvez également télécharger et installer cet outil, qui est très utile : <http://ubuntu-tweak.com>. Une fois installé, vous trouverez Ubuntu Tweak dans le menu des Paramètres système.

Enfin, et ce n'est que ma préférence personnelle, vous pouvez enlever le panneau du haut en faisant alt + clic-droit dessus et en sélectionnant « Enlever panneau ». Vous pouvez ensuite ajouter le menu principal/démarrer, la zone de notification, l'applet indicateur, etc., au panneau du bas en faisant alt + clic-droit dessus et en sélectionnant « Ajouter au panneau ». Le résultat final me plaît beaucoup et,

jusqu'à présent, il me paraît très stable.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



TUTORIEL

Écrit par Nicholas Kopakakis



Blender - Partie 2

Comme je l'ai promis le mois dernier, nous allons créer quelque chose aujourd'hui. Mais d'abord nous allons détruire un cube !

Démarrez un nouveau projet dans Blender : Fichier → Nouveau ou ouvrez simplement Blender.

Appuyez sur le 1 du pavé numérique pour avoir une vue de face. Dans le coin supérieur gauche, vous pouvez vérifier ce que vous voyez.

Maintenant, appuyez sur le 5 du pavé numérique. Cela passe de la vue perspective à la vue orthographique. Chaque appui sur le 5 bascule l'affichage de perspective à orthographique et vice-versa.

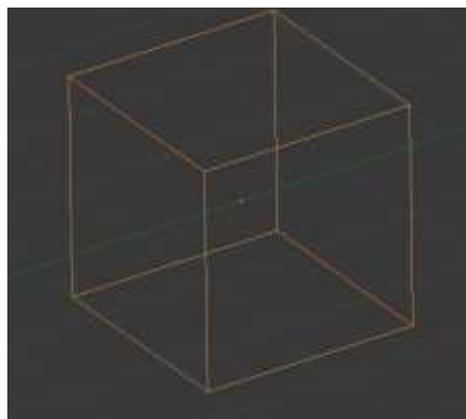
Astuce : la vue en perspective est la façon dont nos yeux voient le monde. Les objets qui sont plus proches semblent plus grands que les objets qui sont plus loin.

La vue orthographique, quant à elle, correspond à regarder un objet depuis une distance infinie. Tous les objets semblent être à la même distance de l'œil. La projection orthogra-

phique est un moyen de représenter un objet tridimensionnel en deux dimensions (http://fr.wikipedia.org/wiki/Projection_orthographique), très utile pour la modélisation !

Sur l'image en bas à gauche, nous avons une vue orthographique. Notre cerveau ne peut pas comprendre de quel côté est l'avant. Mais c'est idéal pour créer des modèles, car nous n'avons pas à nous occuper de la perspective, mais uniquement des dimensions réelles de notre modèle. La perspective sera plus réaliste si nous créons des modèles en ignorant la perspective !

Dans l'image en bas à droite, on voit le cube en perspective, et, sachant que c'est un cube, notre cerveau peut comprendre quel côté est le plus proche.

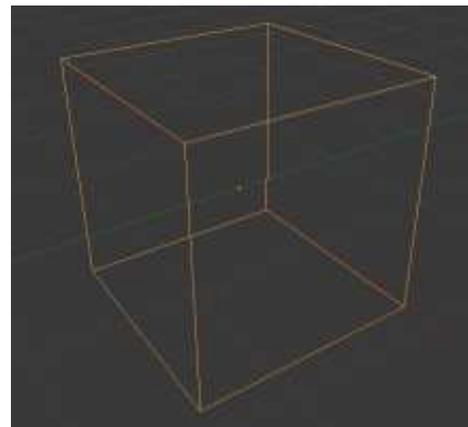


Bien sûr, c'est mon opinion. Peut-être que vous pouvez modéliser mieux et plus vite en vue perspective. C'est vous qui voyez.

Il y a quelques mois, Mark a commencé à vous montrer l'excellent programme Inkscape (nous verrons plus tard comment nous pouvons utiliser Inkscape avec Blender), en créant un bonhomme de neige. Puisque j'ai vraiment aimé son exemple, nous allons créer un bonhomme de neige aussi. Mais d'abord, détruisons le cube !

Sélectionnez le cube avec le BDS (bouton droit de la souris) et appuyez sur la touche X ou la touche Supprimer et confirmez la destruction en appuyant sur Entrée.

Maintenant, appuyez sur Maj+A



pour ajouter quelque chose et, dans le menu, cliquez sur Mesh → Sphere UV ou, à partir de l'en-tête, appuyez sur Ajouter → Mesh → Sphere UV pour ajouter un nouvel objet à votre scène. Une sphère apparaît.

Je suppose que vous êtes en vue orthographique-de-face (vérifiez le coin supérieur gauche de votre fenêtre de vue 3D) et que la sphère est sélectionnée. Sinon, appuyez sur le 1 du pavé numérique.

Appuyez sur Maj+A pour ajouter un nouvel objet. Une sphère UV à nouveau. Vous ne voyez pas de différence dans votre moniteur. Ne vous inquiétez pas. Cliquez avec BGS sur la flèche bleue dirigée vers le haut pour déplacer la sphère selon l'axe Z. Placez-la près du sommet de la première sphère.

Appuyez sur S pour réduire la sphère en déplaçant votre souris vers le centre du curseur. Déplacez votre sphère à nouveau pour la placer légèrement « dans » la grande sphère.

Maintenant, appuyez sur Maj+D pour dupliquer la sphère sélectionnée. Appuyez sur Z pour bloquer le mou-

vement selon l'axe Z, puis maintenez le BGS enfoncé pour la déplacer vers le haut de la seconde sphère.

Appuyez sur S et réduisez la taille de la troisième sphère.

Bon, nous avons quelque chose.

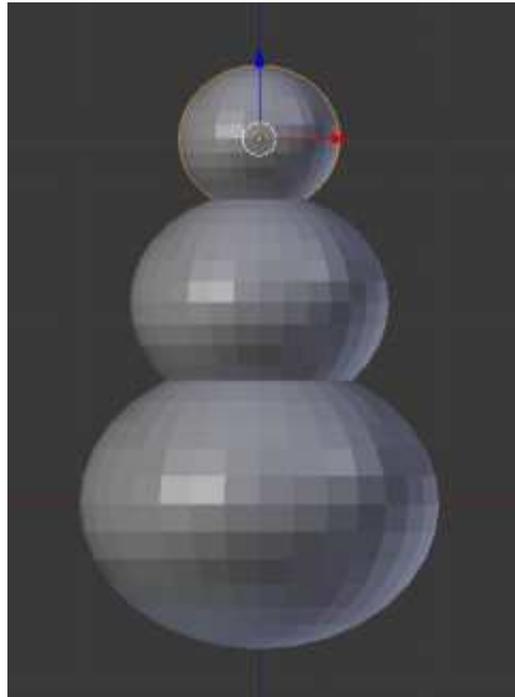
Appuyez sur Fichier → Enregistrer sous pour sauvegarder votre travail. Sélectionnez l'emplacement où vous voulez enregistrer votre fichier, donnez-lui un nom unique (bonhomme_neige.blend par exemple), et appuyez sur le bouton Enregistrer en tant que fichier Blender dans le coin supérieur droit. Super !

Maintenant, sélectionnez la première sphère en cliquant dessus avec le BDS. Appuyez sur S puis Z pour réduire votre sphère seulement selon l'axe Z.

Faites la même chose pour les deux autres sphères afin de leur donner un aspect plus « réel » (comme montré ci-après, 2^e col.). La gravité tire les boules de neige vers le sol.

Appuyez sur N pour ouvrir ou fermer la fenêtre des propriétés à droite de votre vue 3D. Là, vous pouvez examiner et modifier les propriétés de votre objet au moyen de nombres (comme montré ci-après, 3^e col.).

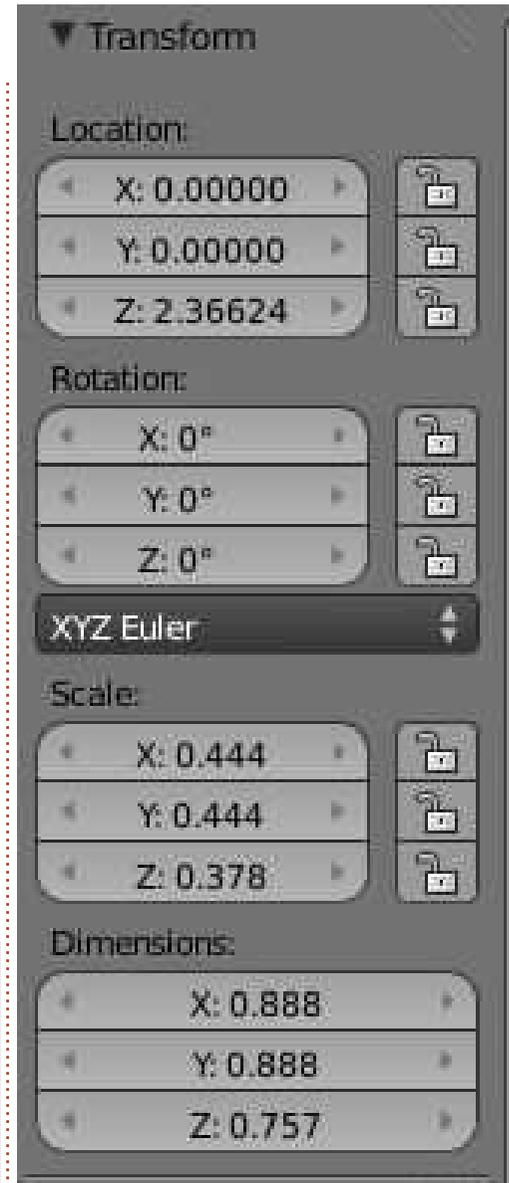
Sur la vue ortho de face, cliquez le



BGS quelque part à droite du corps du bonhomme de neige. Appuyez sur Maj+A pour ajouter Mesh → Cone. Appuyez sur R pour la rotation et 90 pour l'angle de rotation.

Astuce : vous pouvez saisir manuellement les valeurs au clavier. Votre cône a tourné de 90 degrés dans le sens des aiguilles d'une montre. Vous pouvez également utiliser des valeurs négatives pour tourner votre objet dans le sens antihoraire.

Appuyez sur le 3 du pavé numérique pour passer en vue de droite. Appuyez sur S pour redimensionner et Maj+X pour contraindre selon l'axe



X et modifier les valeurs Y et Z ensemble. Diminuez la taille du cône pour qu'il ressemble davantage à un nez en carotte par rapport à la troisième sphère créée (la tête du bonhomme de neige).

Bon, appuyez sur le 1 du pavé numérique pour passer en vue avant, puis appuyez sur S et X pour modifier seulement la valeur X. Maintenant créez un nez-carotte plus ou moins long.

Appuyez sur R et -10 pour faire pivoter le nez de 10 degrés dans le sens antihoraire.

En utilisant les vues de face et de droite, placez le nez quelque part au milieu de la tête du bonhomme de neige.

Maintenant, nous allons créer des boutons. Appuyez sur Maj+A pour ajouter un Mesh → Cylindre. Utilisez les mêmes outils que ceux que nous avons utilisés pour le nez-carotte afin de créer un petit bouton en forme de pièce. Mettez à l'échelle, faites pivoter, utilisez votre imagination ! N'oubliez pas de dupliquer avec Maj+D pour être plus productif.

Lorsque vous êtes satisfait de votre modèle, enregistrez votre travail.

Appuyez sur F12 pour le rendu.

Votre bonhomme de neige semble un peu bizarre. La neige n'a pas ce genre de facettes en cristaux bien dessinés ! Nous devons lisser ça.

Appuyez donc sur la touche T pour faire apparaître la barre d'outils sur la gauche. Dans la section Ombrage, vous avez deux options : adoucir ou plat. Avec une sphère sélectionnée (ou tout) appuyez sur le bouton adoucir. Votre bonhomme de neige est plus joli maintenant !

Vous pouvez voir les différences. Sur l'image au milieu à droite, les sphères sont à plat avec des formes de cristaux et sur celle du milieu à gauche, nous avons appliqué l'ombrage adouci donnant l'aspect plus lisse et naturel de la neige.

En utilisant l'outil de sélection de boîte que nous avons mentionné le mois dernier, sélectionnez tous les objets qui, réunis, forment « le bonhomme de neige ». Les sphères, les cylindres et le cône.

En utilisant la flèche bleue, déplacez le bonhomme vers le haut comme sur les images ci-dessus, un peu vers le bas de l'axe rouge.

Appuyez sur Maj+S. Dans le menu qui est apparu, sélectionnez Curseur vers centre. Appuyez sur le 7 du pavé numérique pour passer en vue de dessus. Appuyez sur Maj+A pour ajouter un nouvel objet. Un plan. Appuyez sur S pour changer l'échelle du plan



puis 10 pour la multiplier par 10.

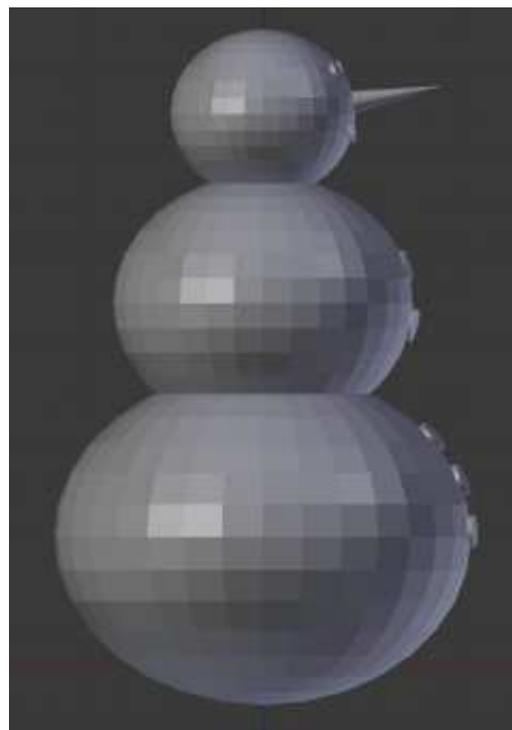
Et voilà le sol.

Enregistrez votre travail sous un nom unique.

Regardez le rendu de votre bonhomme de neige avec F12.

Si l'appareil photo ne donne pas le rendu du modèle tel que vous l'attendiez, déplacez l'appareil photo.

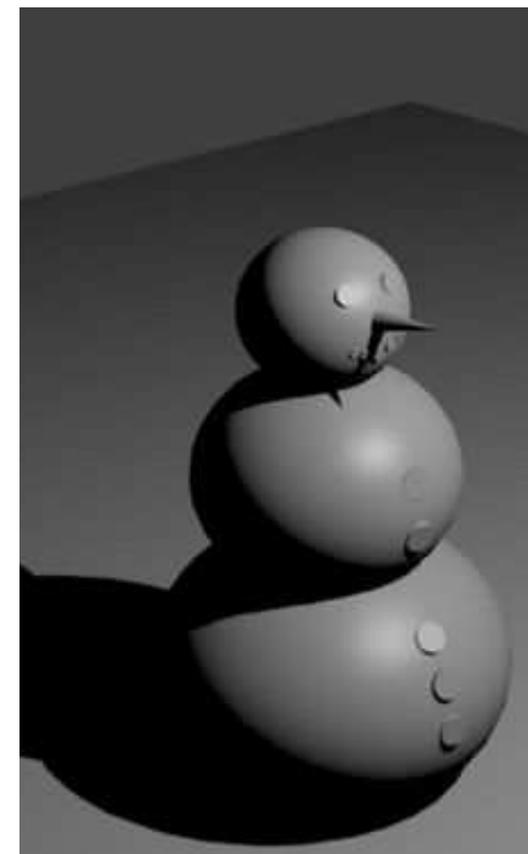
Chaque mois, je vous proposerai un site intéressant à propos de Blender.



Ce mois-ci, je vous recommande vivement <http://www.Blendernation.com>. Un site très utile avec des nouvelles toutes chaudes sur Blender.

Ce mois-ci j'ai également une vidéo pour vous. Allez sur <http://www.youtube.com/watch?v=TLkA0RELQ1g>, et réglez-vous avec « Elephants Dream », un court-métrage réalisé avec Blender en 2006, par le projet « orange open movie ».

Le mois prochain, nous ajouterons un chapeau, peut-être une pipe, et des mains en forme de brosse. Je vous montrerai aussi le mode édition - l'en-



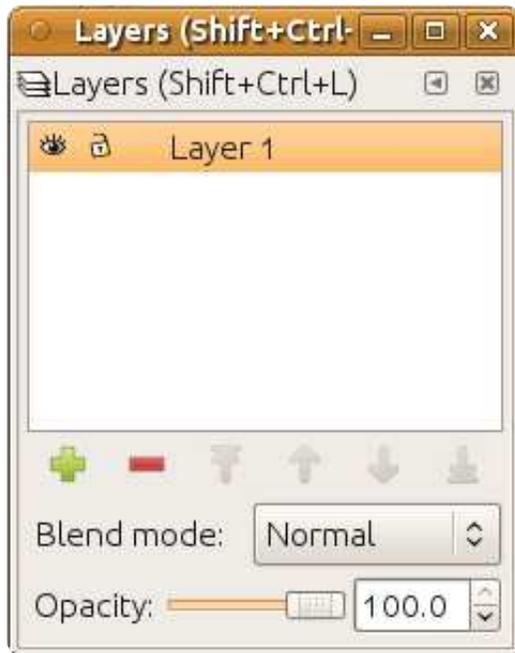
droit où vous allez passer la plupart de votre temps dans Blender !



Nicholas vit et travaille en Grèce. Il travaille pour une maison de post-production (clips, films) depuis plusieurs années. Il y a trois mois, il a migré vers Ubuntu à cause de son meilleur « rendu ». Il a rencontré Blender il y a deux ans.



Après avoir parlé de l'utilisation des groupes dans Inkscape, nous allons maintenant passer aux « calques » – qui sont comme des groupes, mais avec une interface différente pour les manipuler. Il y a une bonne raison aux similitudes entre les groupes et les calques : le format SVG n'a pas de notion de calques et donc Inkscape met effectivement en œuvre chaque calque comme un groupe avec quelques données personnalisées supplémentaires.



Il y a trois parties de l'interface Inkscape qui sont utilisées pour la gestion des calques : le menu Calque, une

boîte de dialogue Calques dédiée et des outils d'accès rapide dans la barre d'état en bas de l'écran. Commençons par la boîte de dialogue des calques que l'on peut ouvrir via le menu Calque > Calques..., en appuyant sur Ctrl-Maj-L, ou en utilisant le bouton Afficher les calques de la boîte à outils :



La boîte de dialogue des calques est assez clairsemée, composée d'une liste de calques en haut et de quelques boutons et autres widgets en bas. Pour un nouveau fichier, un seul calque sera présent, habituellement nommé « Calque 1 ». Créez quelques objets dans votre dessin et ils feront partie de ce calque. Maintenant, cliquez sur la petite icône en forme d'œil à gauche de « Calque 1 » et vous remarquerez que vos objets disparaissent. Cliquez à nouveau et ils réapparaissent. Cliquez sur l'icône cadenas et vous ne pourrez plus modifier les objets dans votre calque. Un second clic va déverrouiller le calque.

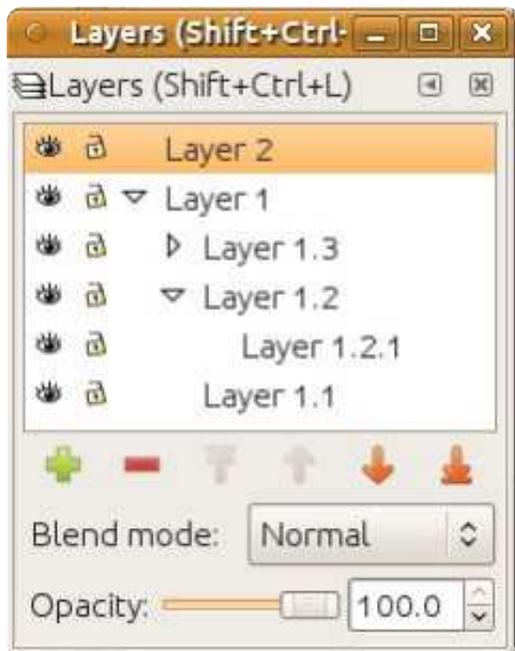


Il y a plusieurs façons de créer un nouveau calque, mais la plus évidente est de cliquer sur le bouton « + » vert en bas de la boîte de dialogue Calques. Vous serez invité à donner un nom au calque et à sélectionner une position pour celui-ci. Pour l'instant, nous allons appeler notre nouveau calque « Calque 2 » et le placer au-dessus du calque actuel.

La boîte de dialogue des calques devrait ressembler à ce que vous attendez, avec deux entrées : « Calque 2 » au sommet de la liste et « Calque 1 » en dessous. L'ordre des calques dans la boîte de dialogue représente leur z-index dans le dessin, de sorte que les calques en bas de liste apparaîtront derrière des calques qui sont situés plus haut dans la liste. Vérifiez que « Calque 2 » est sélectionné et dessinez d'autres objets en vous assurant que ces nouveaux objets se superposent aux objets précédents de « Calque 1 » et en choisissant une couleur qui contraste. Vous devriez voir que les nouveaux objets sont toujours dessinés par dessus les objets anciens. En utilisant les flèches en bas de la boîte de dialogue Calques, vous pouvez réordonner vos calques, ce qui va modifier le z-index des objets dans votre dessin. Vous vous souvenez que

le contenu des groupes ne peut pas être imbriqué, chaque groupe occupant un seul « emplacement » dans le z-index. C'est la même chose pour les calques : vous pouvez les déplacer les uns par rapport aux autres, mais leurs contenus ne peuvent pas se mélanger.

Lorsque vous créez un nouveau calque, vous pouvez utiliser la pop-up Position pour choisir si le nouveau calque doit être au-dessus ou au-dessous du calque actuel. Il y a aussi une troisième option, qui est d'en faire un sous-calque du calque actuel. Les sous-calques apparaissent sous leur calque parent dans la boîte de dialogue, légèrement en retrait. Le parent gagne une petite icône en forme de triangle qui peut être utilisée pour afficher ou masquer la liste des sous-calques. De la même manière que les groupes peuvent être imbriqués à plusieurs niveaux de profondeur, il est possible d'ajouter des sous-calques à des sous-calques – même si dépasser deux ou trois niveaux de profondeur peut embrouiller plutôt qu'aider. Cette image montre notre « Calque 1 » avec l'ajout de trois sous-calques, dont deux ont également leurs propres sous-calques, dont l'un est réduit en utilisant le bouton triangle (page suivante) :



L'ordre des sous-calques dans la boîte de dialogue suit les mêmes règles que pour les calques normaux : plus un calque est bas dans la boîte de dialogue, plus son contenu aura un z-index bas dans le dessin. De cela, il s'ensuit que le contenu d'un sous-calque apparaîtra toujours au-dessous du contenu de son calque parent. Bien que cela soit logique, ce n'est souvent pas ce que vous voulez artistiquement, je trouve donc que la meilleure approche pour utiliser des sous-calques est de simplement garder le calque parent vide d'objets et de construire un sous-calque supplémentaire au-dessous des autres pour y placer le fond.

Le plus grand avantage des sous-calques est qu'ils sont un moyen de



cacher rapidement plusieurs parties d'une image en même temps. Pour notre bonhomme de neige des articles précédents, vous pourriez facilement construire un calque parent pour y placer le bonhomme de neige dans son ensemble, avec plusieurs sous-calques pour chaque partie de son corps. Ce qui vous permet de masquer ou verrouiller certaines parties en utilisant les icônes à côté de chaque sous-calque, ou de cacher ou verrouiller rapidement le personnage



entier à l'aide des icônes du calque parent.

Vous vous souvenez que l'article précédent a suggéré de regrouper les différentes parties du bonhomme de neige pour créer un objet unique que vous pouvez facilement déplacer. Alors, qu'est-ce qui est mieux, les groupes ou les calques ? Comme c'est souvent le cas, la réponse est « ça dépend ». Pour quelque chose comme le bonhomme de neige j'aurais tendance à



utiliser des groupes : la possibilité de déplacer le personnage entier est généralement plus utile que la capacité de le cacher facilement. Pour le fond de l'image – la neige, le ciel et les étoiles – j'utiliserais sans doute un calque : il est peu probable que vous déplaciez souvent le fond, mais vous pouvez avoir envie de le cacher lorsque vous travaillez sur le bonhomme de neige, ou de le verrouiller pour empêcher une modification accidentelle une fois que vous en êtes satisfait.

Regardons un exemple concret (voir ci-dessous, col. 2 et 3). C'est une bande dessinée que j'ai réalisée en 2010, avec la boîte de dialogue Calques correspondante. Vous pouvez télécharger le fichier source Inkscape à partir de l'URL à la fin de l'article.

En partant du calque d'en haut, nous avons d'abord un calque « Frame » (cadre) qui est verrouillé. Il s'agit d'une bordure noire épaisse qui se trouve dans le calque le plus haut dans la plupart de mes bandes dessinées et masque les extrémités des lignes qui dépassent à l'extérieur de l'image principale, ce qui me permet de ne pas devoir être très attentionné lorsque je dessine des objets près du bord de la case. Vient ensuite le calque de texte, qui contient à la fois la légende de cette bande dessinée et la case dans laquelle elle se trouve. Ce calque est également verrouillé pour em-

pêcher que je le déplace accidentellement lorsque je modifie d'autres parties de la bande dessinée.

En dessous se trouve le calque de contenu. Dans beaucoup de mes BD, il sert comme un calque normal autonome, contenant tous les person-



nages principaux et leurs accessoires. Dans ce cas, je voulais pouvoir masquer différentes parties du dessin pendant que je travaillais dessus, de sorte que le calque de contenu est juste un support pour divers sous-calques. À l'intérieur de chacun de ces sous-calques, les objets sont groupés, le calque « Towers » contient ainsi trois

groupes, un pour chaque calque. Cela m'a permis de déplacer chaque tour individuellement, tout en me donnant la possibilité de les cacher toutes d'un seul coup.

Le calque de fond (« Background ») contient tout le reste de ce qui est visible dans la BD, en particulier les murs de l'arène et l'horizon vallonné. Le calque « Border », verrouillé à nouveau, contient une bordure commune à toutes mes BD qui contient des informations de licence, l'URL de mon site web et une ombre portée.

Ces deux derniers calques sont particulièrement intéressants car ils contiennent tous les deux des objets très flous. Les flous sont mis en œuvre en tant que filtres SVG, qui seront traités dans un prochain article, mais, à ce stade, il est utile de savoir que les filtres peuvent être mathématiquement intensifs et peuvent ralentir considérablement la vitesse de rafraîchissement d'Inkscape. Une des meilleures façons d'éviter ce ralentissement est de cacher le calque qui contient les objets filtrés. Inkscape n'a pas à les dessiner, il ne fait donc pas les opérations mathématiques requises, et il peut afficher votre image beaucoup plus rapidement.

Lorsque vous dessinez une image complexe, vous aurez éventuellement besoin de déplacer des objets entre

les calques. Vous ne pouvez pas le faire depuis la boîte de dialogue des calques ; il faut passer par le menu Calque ou un raccourci clavier. Sélectionnez les objets que vous voulez déplacer et utilisez Calque > Déplacer la sélection au calque supérieur (MAJ + PagePrécédente) ou Calque > Déplacer la sélection au calque inférieur (MAJ + PageSuivante).

Une autre option que vous verrez dans le menu Calque est Dupliquer le calque actuel. Cela ne duplique pas que le calque lui-même, mais aussi tous les objets à l'intérieur de ce calque, y compris les sous-calques et leur contenu. Les objets dupliqués apparaissant directement par-dessus les originaux, il n'est pas toujours évident que les copies ont été créées, alors faites attention lorsque vous utilisez cette option. Vous pouvez également dupliquer des calques directement dans la boîte de dialogue des calques en utilisant le menu contextuel sur le nom du calque. Le menu contextuel propose aussi une option « Renommer le calque... », mais il est généralement plus facile de cliquer sur le nom d'un calque sélectionné, ce qui le transforme en un champ modifiable.

Étrangement, il manque dans le menu contextuel l'option pour supprimer un calque. Elle est disponible via le menu Calque > Supprimer le calque actuel ou par le bouton « - »

rouge dans la boîte de dialogue. Attention, cela supprime le calque et tout ce qu'il contient, y compris les sous-calques, sans aucune confirmation supplémentaire. Si vous supprimez par inadvertance un calque, tout n'est pas perdu, puisque Édition > Annuler (CTRL-Z) le restaurera.

Terminons notre tour de la boîte de dialogue des calques avec les commandes du bas. Le curseur Opacité fonctionne de la même manière que celui de la boîte de dialogue Remplissage et contour, mais s'applique à tous les objets du calque sélectionné. C'est encore une autre des nombreuses façons que propose Inkscape pour rendre les objets invisibles.

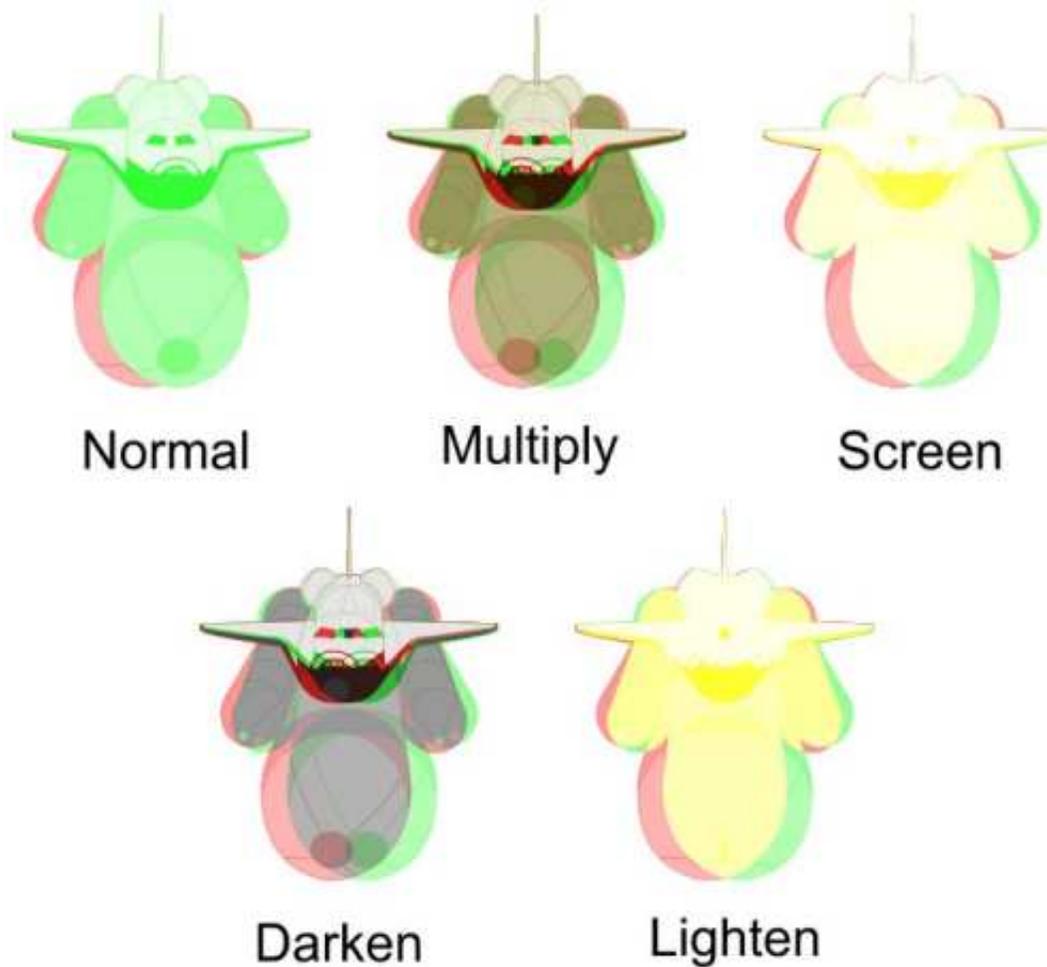
Le pop-up Mode de fondu définit la façon dont le calque sélectionné est dessiné par rapport aux calques inférieurs. Tout comme le curseur Flou dans le dialogue Remplissage et contour, c'est en fait un raccourci pour ajouter un filtre. Les modes de fondu proposés sont Normal, Produit, Superposition, Obscurcir et Éclaircir - mais il n'y a pas souvent de raison d'utiliser autre chose que Normal. Je connais un artiste qui met toutes les ombres dans ses images dans un calque unique qui est réglé à Produit et j'ai aussi utilisé le mode Produit pour fabriquer une image 3D anaglyphe de la navette spatiale. Dans cette image, j'ai utilisé la navette

spatiale anaglyphe pour démontrer les différences entre les modes de fondu, mais l'effet réel produit dépend fortement des couleurs utilisées au départ.

Il reste un aspect de la gestion des calques à mentionner : le menu pop-up dans la barre d'état. Il vous permet de basculer rapidement entre les calques et de masquer, afficher, verrouiller ou déverrouiller le calque actuel à l'aide des boutons situés à gauche de la fenêtre pop-up.



L'article précédent a présenté cette pop-up dans le cadre de la gestion des groupes. C'est un effet secondaire du fait que les calques ne sont que des groupes avec un peu de métadonnées supplémentaires. Dans ce cas, le nom du bouton sera en fait le numéro interne du groupe et vous pouvez utiliser le menu pour quitter un groupe en passant à un groupe parent, ou directement à un calque complètement différent. Cela peut être particulièrement utile si vous êtes dans une collection de groupes très profondément imbriquée car cela fournit un moyen de revenir plusieurs calques en arrière en une seule étape.



Méfiez-vous, toutefois, car l'utilisation des boutons pour masquer ou verrouiller lorsque vous avez un groupe sélectionné peut être dangereuse, entraînant des groupes cachés que vous ne pouvez pas facilement afficher ou de groupes verrouillés que vous ne pouvez pas déverrouiller facilement. Pour cette raison, j'ai tendance à utiliser les fonctions Masquer et Verrouiller seulement dans la boîte de

dialogue des calques, ou tout au moins à vérifier que je ne suis pas à l'intérieur d'un groupe avant de les utiliser à partir de la barre d'état.

LIENS

Les BD utilisées dans ce tutoriel, ainsi que les fichiers sources Inkscape, peuvent être téléchargées à partir de : <http://www.peppertop.com/fc/>



Mark travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir toutes les deux sur : <http://www.peppertop.com/>



LIGNES DIRECTRICES

Notre seule règle : tout article doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

AUTRES RÈGLES

- Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.
- Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel *Official Full Circle Style Guide* ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>
- Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en **VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**
- Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (Open-Office/LibreOffice).
- Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.
- Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :

TRADUCTIONS

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à ronnie@fullcirclemagazine.org et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrions vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

AUTEURS FRANCOPHONES

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

ÉCRIRE POUR LE FCM FRANÇAIS

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

CRITIQUES

JEUX/APPLICATIONS

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

MATÉRIEL

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.





Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

- Access all your data in one de-duplicated location
- Configurable multi-platform synchronization
- Preserve all historical versions & deleted files
- Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- Retrieve files from any internet-connected device
- Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package
with the code: **FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

Salut, tout le monde ! Bon retour dans Demandez au petit nouveau !

Si vous avez une question simple et voulez une réponse qui ne nécessite pas une connaissance intime des cibles de la colère de Linus Torvalds cette semaine, contactez-moi à copil.yanez@gmail.com.

Voici la question du jour :

Q : J'entends parler sans arrêt du « nuage » (the cloud). Qu'est-ce que c'est que le nuage ? Est-il dangereux ? Quelle odeur a-t-il ?

R : Quand je parle du nuage, j'aime donner le même conseil que mon papa me donnait toujours lorsqu'il rencontrait un nuage bizarre chez nous : Celui qui le sentait, l'avait lâché.

Ce conseil n'est pas si mauvais que cela. Le nuage n'a pas la même signification pour tous et son objectif et sa fonction ont un rapport étroit avec la personne qui « l'a senti », ce qui veut dire que son fonctionnement réel dépend de la société ou du programme qui propose des services dans le nuage .

Quand nous parlons du nuage, nous parlons du déchargement de corvées informatiques ou de stockage vers la machine de quelqu'un d'autre. Tout peut se faire dans le nuage : jouer, écouter de la musique, sauvegarder les photos de famille et j'en passe.

Mais, vous dites, attendez. J'ai passé d'innombrables heures à amasser des photos pour ma collection Mon petit poney. Pourquoi laisserais-je à quelqu'un d'autre le soin de les stocker ? À moins que lui, aussi, ne soit fan de ces jouets ?

Voici quelques-uns des avantages de l'utilisation du nuage :

1. Vos données sont sauvegardées : Si, par malheur, il vous arrive de renverser du Four Loko [Ndt : une boisson alcoolisée, vendue initialement comme boisson énergétique] sur votre ordinateur portable lors d'une soirée LAN, tous les jpg de paresseux amusants restent sous bonne garde et bien protégés.

2. Vos données sont en sécurité : Même si, par prudence, vous faites une sauvegarde de vos fichiers vers

un disque dur externe et vous imprimez tous vos mails chaque semaine et les gardez, comme moi, dans un coffre-fort ignifugé, il est très improbable que vos données soit dupliquées sur autant de serveurs que si vous utilisez un service de stockage dans le nuage comme Ubuntu One, Dropbox ou Google Drive.

3. Vos données sont accessibles n'importe où : Vous avez plein d'atomes crochus avec un mec craquant que vous venez de rencontrer à une convention de jeux de rôle et vous voulez lui montrer des photos de vous habillée en Galadriel. Il suffit de lancer l'appli de service dans le nuage sur votre smartphone, lui montrer les photos et, boum, vous sortez avec un sosie d'Aragorn !

4. Vos données sont privées : Vous seul pouvez accéder à l'album de style Loft Story que vous vous êtes créé.

Pas mal, non ?

Mais il y a quelques inconvénients.

1. Vos données ne sont PAS sauvegardées : Oui, bien sûr, votre service

préférée stocke une copie scannée de votre certificat de naissance pour vous permettre d'envoyer l'original à vos parents pour qu'ils en aient la garde. Mais votre service dans le nuage est actuellement hors service pour entretien et vous allez devenir le prochain Président des États-Unis dans VINGT MINUTES ! Vos données sont peut-être sauvegardées, mais ça ne veut pas dire grand-chose si la sauvegarde est indisponible. C'est catastrophique. Demandez donc à Barack Obama.

2. Vos données ne sont PAS en sécurité : La réplication à l'autre bout est fantastique ! Jusqu'à ce que tous leurs serveurs, jusqu'au dernier, soient assignés par le Département de la Justice. C'est ce qui s'est passé avec le service de stockage dans le nuage, Megaupload.com. Il y a une possibilité hypothétique que les utilisateurs récupèrent leurs affaires auprès du gouvernement US. Mais il y a une probabilité plus grande d'être fouillé en profondeur par la TSA (Transportation Security Administration), alors je ne me ferais pas d'illusions.

3. Vos données ne sont PAS disponibles n'importe où : Eh ! vous avez

DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

une nouvelle tablette ! Chouette. Mais notre service ne prendra en charge cet appareil que dans une trentaine de jours. Désolé. Vous voilà forcé de sortir avec le mec qui ressemble à Bilbon.

4. Vos données ne sont PAS privées : Personne d'autre que vous ne peut accéder à vos fichiers. Sauf le gouvernement. Et d'anciens employés mécontents. Et des pirates. Et votre fouineuse de maman.

Bon, les avantages et les inconvénients sont-ils clair ? La vérité, c'est que les services dans le nuage sont très bien et s'améliorent tous les jours. Oui, il y a des dangers et vous devriez toujours sauvegarder vos fichiers dans un endroit auquel vous seul pouvez accéder. Où cachez-vous vos cigarettes électroniques pour que votre femme ne les trouve pas ? C'est sans doute un bon endroit pour votre disque dur de sauvegarde.

Si vous êtes prêt à accepter les petits inconvénients des services dans le nuage, vous en récolterez de nombreux fruits.

Un des plus grands avantages pour moi, et qui pourrait intéresser des utilisateurs nouveaux d'Ubuntu, est la possibilité de laisser tomber une installation désastreuse et recommencer à

zéro sans devoir vous inquiéter à propos de vos souvenirs précieux, même si vous avez suivi la suggestion d'un joyeux plaisantin de taper « `rm -rf /` » en ligne de commande. (Ne le faites surtout pas ! Il fait des choses affreuses et vous vous haïrez le matin venu.)

En gardant la sauvegarde de vos fichiers, photos, musiques et téléchargements les plus importants à jour, vous pouvez faire une installation propre de votre distrib. préférée, puis récupérer vos fichiers du nuage quand vous serez prêt.

Comme on pourrait s'y attendre, Ubuntu propose un moyen facile de paramétrer du stockage dans le nuage et de commencer à l'utiliser presque tout de suite. Ça s'appelle Ubuntu One, c'est gratuit et vous avez presque fini

de le paramétrer - c'est aussi simple que cela.

Ubuntu One est pré-installé dans Ubuntu 12.10 et se trouve dans le tiroir appli de gauche. Trouvez et cliquez sur l'icône qui ressemble à ceci :



La fenêtre ci-dessous s'affichera.

Cliquez sur le bouton « Je n'ai pas encore un compte - inscrivez-moi. » Ensuite, il faudra vous plier à des procédures de paramétrage typique, y compris un Captcha. Si vous ne réussissez pas le Captcha, vérifiez-le deux fois. Il se peut que vous ne soyez pas un être humain.

Ubuntu One vous enverra un code secret (c'est très ANSSI – l'Agence nationale de la Sécurité des Systèmes d'Information – et « besoin d'en connaître »). Saisissez-le sur l'écran d'inscription et cliquez sur Suivant. Vous pourrez alors sélectionner les dossiers que vous voudrez synchroniser vers le nuage. Je suggère au moins votre Bureau et vos Documents. Vous pouvez en rajouter quand vous voudrez. Cliquez sur Terminer et Ubuntu One commencera à synchroniser ces fichiers. Selon le nombre de fichiers dans ces dossiers, cela peut prendre un certain temps.

La prochaine fois que vous cliquerez sur l'icône d'Ubuntu One, vous serez accueilli par votre nom – ce qui a tendance à me donner la chair de poule – mais bon.

Maintenant, tout ce que vous ajouterez aux dossiers que vous vouliez qu'Ubuntu One synchronise, sera téléchargé « automatiquement » vers le nuage et sera disponible sur tout autre dispositif qui peut accéder à ce compte. Ainsi, si vous avez démarré Ubuntu One à partir de votre ordinateur de bureau, puis vous êtes connecté sur Ubuntu One depuis votre ordinateur portable, vous pourrez accéder aux fichiers de votre bureau. Notez que vous n'accédez pas à votre



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

bureau même, juste aux fichiers de ce bureau stocké sur Ubuntu One dans le nuage. Si vous changez quelque chose dans un de ces fichiers, les modifications seront présentes la prochaine fois que vous y accéderez à partir de votre bureau (ou de partout ailleurs).

Si vous avez un smartphone, vous pouvez chercher Ubuntu One dans le magasin d'applications et le télécharger. Une fois connecté, vous pourrez accéder à vos fichiers en déplacement.

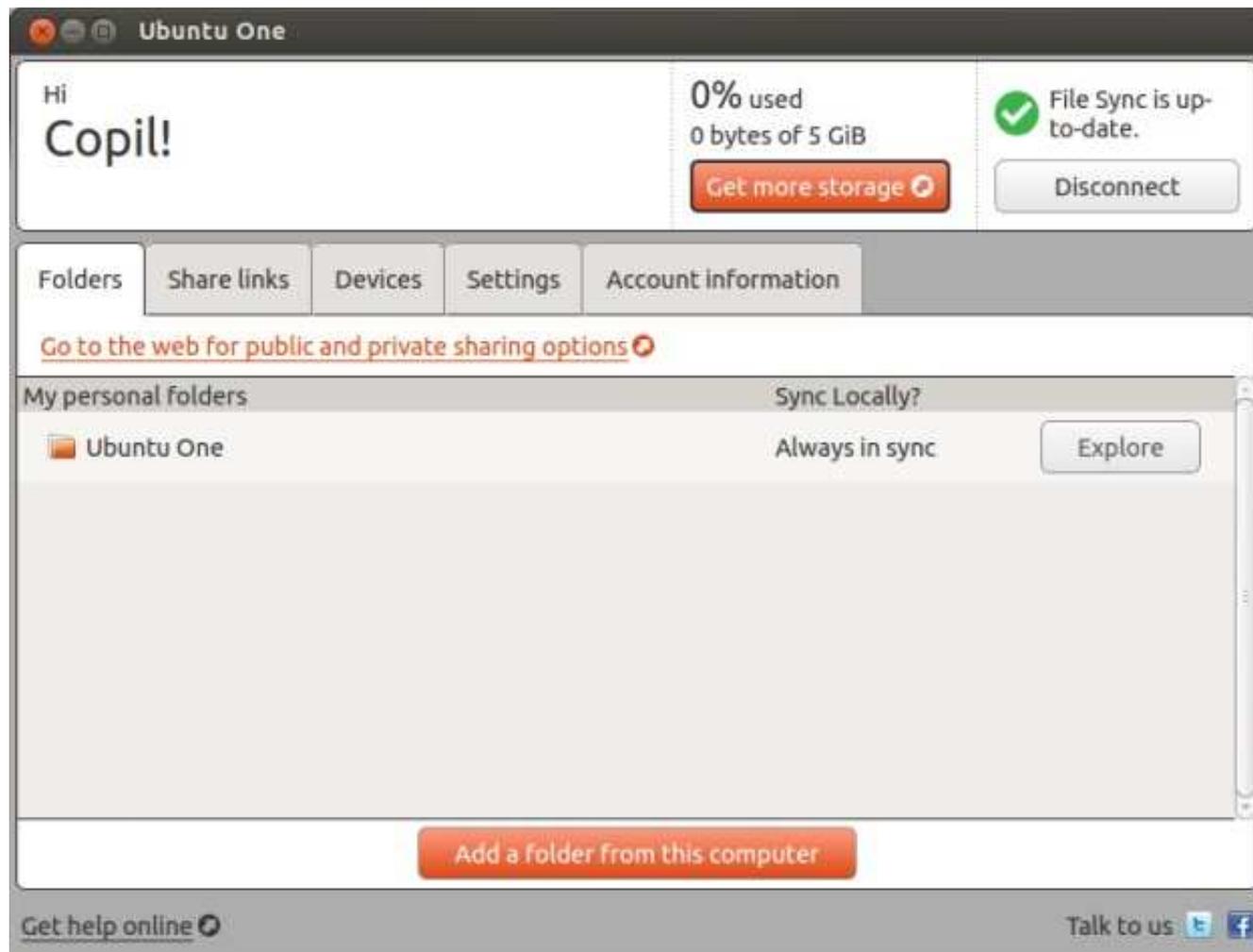
Ubuntu One vous offre jusqu'à 5 Go de stockage gratuit, mais vous pouvez en acheter davantage si le besoin se fait sentir. Vous pouvez stocker des fichiers de musique aussi, mais vous ne pourrez pas accéder à ces fichiers en streaming sur un autre dispositif à moins de mettre à niveau vers le paquet Music Streaming, ce qui coûte 3.99 \$ US par mois. La mise à niveau vous donne également un total de 20 Go de stockage à utiliser comme vous voulez, et non pas juste pour la musique. Votre collection érotique de fanfic par Justin Bieber est maintenant en sécurité pour des générations.

Pouvez-vous sentir cela ? C'est l'odeur de la liberté ! Vous pouvez maintenant vous amuser avec votre ins-

tallation d'Ubuntu, jouer avec la configuration, faire un double amorçage avec la dernière version instable, faire des nuits blanches, dormir toute la journée et vivre à pleins gaz ! Ça vous est égal, vous êtes une star du rock ! Et tous vos fichiers sont toujours disponibles en vous connectant sur Ubuntu One, tout simplement !

Amusez-vous avec Ubuntu One. Si vous ne l'aimez pas, vous pouvez vous défaire de la synchronisation des fichiers et essayer autre chose comme Dropbox, Google Drive ou un nombre illimité d'autres services. La plupart proposent une version gratuite qui est très bien pour la plupart des utilisateurs occasionnels.

Mon papa serait si fier de vous ! Et, pour que tout soit clair, c'était habituellement lui qui « le » lâchait.



Bonne chance et amusez-vous avec Ubuntu !



Copil est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur yaconfidential.blogspot.com. Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).



Il y a plusieurs années, j'ai acheté un routeur personnel de milieu de gamme dans une grande surface. Nous avons utilisé quelques anciens modèles de cette marque de routeurs au travail, alors j'ai pensé qu'ils étaient d'assez bonne qualité. Mais, après moins de 6 mois, je me suis aperçu que le routeur perdait constamment les connexions sans fil. J'ai essayé de changer le canal (je suis dans une zone d'utilisation forte du sans-fil) mais, quel que soit le canal utilisé, j'étais obligé de réinitialiser le routeur au moins une fois par jour. La commande :

```
sudo iwlist scanning | grep  
Cell | wc -l
```

indique normalement entre 51 et 85 connexions selon le jour et l'heure où je l'exécute.

Comme je travaille pour un projet de rénovation d'ordinateurs, j'ai décidé d'acheter un routeur de marque différente pour notre projet et l'essayer. Le routeur a plutôt bien fonctionné, il ne perdait pas autant les connexions sans fil, mais malheureusement il manquait de fonctionnalités – les réservations DHCP par exemple. À peu près au même moment, j'ai entendu que plusieurs membres de

notre groupe local d'utilisateurs Linux pirataient – dans le sens de bidouillaient – leurs propres routeurs. En fait, un FAI régional offrait des routeurs pré-piratés pour à peine plus cher que le coût d'achat du routeur dans une grande surface.

Notre famille avait décidé de changer de fournisseur d'accès à internet de toute façon, mais avant que j'aie pu acheter le routeur moi-même, je me suis retrouvé à réceptionner un routeur Linksys WRT54GL basé sur Linux (en pleine période de vacances).

Le firmware par défaut basé sur Linux sur le WRT54GL n'est pas mauvais, mais un des membres du GUL

local, qui se trouvait aussi être un collègue, m'a convaincu de jeter un œil au firmware Tomato de Polarcloud en me montrant les fonctions intégrées : jolis graphiques de trafic (je raffole des jolies choses), qualité de service (QoS), filtrage du sans-fil, restrictions d'accès, translation de ports, DNS dynamique et un certain nombre d'outils.

À l'époque, j'avais l'intention de mettre en place un petit serveur, et le nouveau FAI non seulement vendait des adresses IP fixes à un prix raisonnable, mais autorisait également qu'on ait des serveurs. (Dans notre région, les gros fournisseurs d'accès à internet découragent les utilisateurs d'avoir

des serveurs domestiques.) J'aurais pu définir manuellement l'adresse IP statique sur chaque serveur Linux de la maison (nous en avons deux ou trois avec le XBMC et le serveur pour les jeux et le web), mais je trouve plus facile de conserver les machines en DHCP et de définir les IP sur le routeur. La réservation IP sur le routeur permet aussi aux autres clients qui sont derrière le routeur de connaître les machines par leur nom d'hôte.

Le firmware Tomato de Polarcloud ne fonctionne que sur des routeurs spécifiques. Vous devez être prudent, car, même parmi ces modèles de routeurs, certains sont pris en charge et pas d'autres. Flasher le firmware de votre routeur annule, bien sûr, la garantie. Comme lorsque vous flashez un ordinateur, cela pourrait casser votre routeur si l'opération est interrompue ou que vous flashez avec le mauvais firmware. Soyez prudent et informez-vous. Le site Polarcloud <http://www.polarcloud.com/tomato> liste les routeurs, modèles et versions spécifiques de chaque modèle, qui sont pris en charge. Le Linksys WRTGS v1 est pris en charge par le firmware Tomato au moment où j'écris cet article, mais le Linksys WRTGS v5 ne



l'est pas. Vous devez être prudent, parce que même de légères différences pourraient signifier que vous vous retrouverez avec un butoir de porte au lieu d'un routeur.

Une fois que vous avez téléchargé le firmware correct sur le site de Polarcloud, décompressez-le. À l'intérieur vous trouverez généralement plusieurs fichiers .bin pour différents modèles de routeurs. Lisez bien le fichier html Readme livré dans l'archive pour prendre connaissance de toutes les informations importantes avant de flasher/mettre à niveau votre routeur. J'avais déjà flashé mon routeur il y a longtemps, mais j'ai remarqué au début de l'article que mon firmware Tomato était vieux de plusieurs versions. J'ai décidé de le flasher/mettre à jour.

L'écran initial du firmware Tomato ressemble à la capture d'écran, en haut à droite.

Le premier écran affiche l'état du routeur. J'ai modifié légèrement la capture d'écran. Les lecteurs attentifs remarqueront le message d'échec du MLPPP. Le firmware Tomato peut faire du PPP multi-lien qui vous permet d'agréger plusieurs connexions PPP. C'est également utile pour ruser et contourner les technologies de régulation du trafic utilisées par certains

fournisseurs. Bien que nous soyons soumis à la régulation du trafic, je n'ai pas pris la peine de reconfigurer le routeur pour le MLPPP parce que nous faisons si peu de « torrent » que nous ne ressentons pas vraiment cette gestion de bande passante.

La plupart des options sur le côté gauche du routeur se développent pour révéler d'autres options. Dans l'option « état », vous pouvez voir l'état de votre connexion à votre fournisseur, les adresses DHCP que vous allouez, ainsi que différentes options sans fil.

Sur l'écran « bande passante » (en bas à droite), vous pouvez voir de jolis graphiques sur le trafic en temps réel et dans les dernières 24 heures. Le trafic quotidien, hebdomadaire et mensuel est exprimé numériquement, mais vous pouvez choisir de l'afficher en giga-octets ou méga-octets.

Remarquez les éléments en rouge dans le coin inférieur droit de l'écran. Un élément souligné indique l'option actuelle. On change d'option en cliquant sur une option voisine. En cliquant sur le mot « ligne » dans les options d'affichage en bas à droite, le graphique s'affichera sous forme de ligne au lieu d'être rempli. Dans la partie supérieure se trouvent des onglets de graphes pour les différentes



interfaces du routeur, y compris deux ports VLAN.

Dans la section « outils » se trouvent plusieurs outils, dont un pour faire des ping vers un serveur ou système, un pour tracer la route réseau vers un système ou serveur, un pour configurer le « wake-on-lan » pour démarrer vos systèmes via le réseau, et un pour faire des analyses des réseaux sans fil de votre quartier.

Il est utile de voir le RSSI (indication de la puissance du signal reçu) ou la quantité de bruit et les canaux des autres routeurs, mais bien sûr vous pouvez aussi voir cela (et mieux) sous Linux avec la commande « iwlist scanning ». L'analyse des réseaux sans-fil ne liste pas tous les points d'accès sans-fil à portée. Dans l'exemple ci-dessus, seulement 1 routeur utilise le canal 6 (intéressant, puisque la plupart des routeurs par ici sont configurés sur le canal 6 par défaut).

L'écran Basique > Réseau est l'endroit où vous définissez toutes les options de base de votre routeur : type de WAN/Internet (DHCP, PPPoE, statique, PPTP, L2TP ou désactivé), l'adresse LAN de votre routeur et les informations DHCP et la plage IP, ainsi que les paramètres sans fil de votre routeur. Si vous prévoyez d'utiliser un des services DNS dynamiques



externes, l'écran Basique > DDNS vous permet de configurer votre routeur pour communiquer avec le service DDNS que vous utilisez.

Les firmwares Tomato récents proposaient un choix de plus de 23 options de service de plusieurs fournisseurs, parmi lesquels 3322, DNS Exit, DNS-O-Matic, DynDNS, DyNS, easyDNS, EditDNS, EveryDNS, eNom, FreeDNS, Namecheap, OpenDNS – pour n'en citer que quelques-uns.

L'écran Basique > DHCP statique vous permet de voir qui a des réservations DHCP statiques sur votre réseau. Vous pouvez également attribuer des réservations DHCP statiques sur cet écran, mais c'est en fait plus de travail que nécessaire. Il est plus facile d'attribuer les réservations DHCP sur l'écran État > Liste de périphériques où vous pouvez cliquer sur le mot

statique sous l'adresse MAC de l'appareil. Cette page est quand même utile car la page État > Périphérique n'indique pas quelles adresses sont statiques.

Si vous rencontrez des problèmes avec une personne en particulier qui essaye de se connecter en permanence à votre routeur, ou peut-être si vous avez laissé quelqu'un avoir accès à votre routeur et qu'il en a abusé, vous pouvez définir un filtre sans fil sur l'écran Basique > Filtre sans fil. Vous pouvez également autoriser seulement certaines connexions sans fil en spécifiant « Permettre seulement les clients suivants » avec leurs adresses MAC.

Le menu Avancé comporte un certain nombre de sous-menus parmi lesquels les options Conntrack/Netfilter, les options DNS, les options de pare-feu, les options d'adresse MAC (utiles

si vous avez besoin de cloner l'adresse MAC de votre PC lorsque vous essayez de vous connecter à un modem que vous avez utilisé avec un PC), le routage, le temps d'attente et quelques options diverses. On peut régler finement beaucoup de choses dans les menus avancés, des choses comme mettre le routeur en mode « Afterburner » (également connu sous le nom Mode haut-débit 125, en fait c'est un mode qui est censé être 30-40 % plus rapide qu'en 802.11g), ou permettre à votre routeur de répondre aux pings (je l'éteins), ou encore de régler le délai d'attente TCP et UDP.

C'est dans le menu Redirection de port > Basique que j'ai percé les trous nécessaires pour que le monde extérieur voie les services de mon serveur. Pour le serveur de jeu, j'ai regardé les fichiers de configuration et « lisez-moi » pour connaître les ports à ouvrir. Les moteurs de recherche sont vos amis pour connaître les ports courants si vous ne les connaissez pas déjà.

Toujours dans le menu Redirection de port se trouvent les options DMZ, les options de déclenchement des redirections de port et les options UPnP/NAT-PMP.

Tomato peut faire de la Qualité de Service (QoS). Le menu QoS se compose de réglages de base où vous

pouvez choisir les pourcentages de trafic entrant et sortant entre Maximum, Haut, Moyen, Minimum puis les classes A-E. Sur l'écran QoS > Classification, vous définissez les machines sur votre réseau qui obtiennent ces priorités Maximum, Haute, Moyenne, Basse et Minimum. Vous pouvez également voir un graphique circulaire ou les détails de votre QoS si vous l'avez activée et configurée.

Dans notre maison, l'ordinateur de ma femme a eu la plus grande priorité, suivi par le trafic DNS entre 0 et 2 Ko, puis le trafic WWW entre 0 et 512 Ko.

Le menu Restriction d'accès n'a pas de sous-options. Il vous permet de définir des règles comme « Désactiver le réseau sans fil du routeur entre 23 heures et 5 heures » (utile si vous avez des ados qui aiment surfer toute la nuit au lieu de dormir).

Si vous installez Tomato sur un routeur, le menu Administration > Accès admin sera l'un des endroits que vous souhaitez visiter. Sur l'écran d'accès admin, vous définissez les options comme le mot de passe du routeur, si vous voulez que le routeur permette le SSH (et sur quel port et avec quelles clés), des options d'administration Web, et (oui !) des options Telnet.

Je ne veux pas ressembler trop à

un disque rayé en énumérant toutes les options de menu sous le menu Administration, je vais donc juste souligner celles que j'utilise vraiment : Admin > Configuration permet de sauvegarder la configuration entre votre routeur et votre PC. Admin > Mise à niveau sert à mettre à jour le firmware de votre routeur Tomato (ou revenir en arrière si vous avez sauvegardé l'ancien firmware). L'option de menu du client CIFS est mystérieuse. Quand je l'ai regardée en détail, j'ai découvert qu'elle semble juste être utilisée pour monter un partage CIFS (Windows) à des fins de surveillance de la bande passante. À propos, Éteindre, Redémarrer et Déconnexion sont

explicités, donc je ne les détaille pas ici.

En fait, ce n'est qu'un bref aperçu des options du firmware Tomato. Je n'en ai pas présenté beaucoup, car il y a littéralement des centaines d'options dans le firmware Tomato. Si vous avez déjà été insatisfait d'un routeur, jetez un coup d'œil au projet Tomato, consultez les routeurs compatibles (en prenant soin de vérifier non seulement les modèles, mais aussi les numéros de version), et je pense que vous serez satisfait de la quantité d'options disponibles. Il convient également de regarder le projet DD-WRT qui fait des choses similaires, mais a

tendance à être plus modulaire.

LIENS IMPORTANTS :

Page du firmware Tomato :
<http://www.polarcloud.com/tomato>.

Référence Wikibooks du firmware Tomato :
http://en.wikibooks.org/wiki/Tomato_Firmware/Menu_Reference.

DD-WRT :
<http://www.dd-wrt.ca/site/index>.

Dynamic DNS

IP Address Use WAN IP Address ... 13. (recommended) ▾

Dynamic DNS 1

Service DynDNS - Dynamic ▾

URL <http://www.dyndns.com/>

Username

Password

Hostname auldsbel.dyndns.org

Wildcard

MX

Backup MX

Force Next Update



Charles est beau-père, mari, et fan de Linux ; il héberge un projet sans but lucratif de remise à neuf d'ordinateurs. Quand il ne casse pas du matériel ou des serveurs, il anime un blog :
<http://www.charlesmccolm.com/>



MON HISTOIRE

Écrit par « Blackadder »

La première fois que j'ai entendu parler de Linux, c'était, je pense, il y a cinq ans. C'était dans la bibliothèque municipale, où ils étaient en train d'installer Ubuntu sur un PC. Comme cela, tout un chacun qui voulait bien apprendre ce nouveau système d'exploitation l'aurait à disposition.

Je me souviens même de multiples CD laissés sur le comptoir, attendant que quelqu'un les rapporte à la maison. Et je l'ai fait. Je pense qu'il s'agissait de Feisty Fawn ou de Gutsy Gibbon.

La première fois que je l'ai essayé, j'étais à la fois étonné et perplexe.

Rappelez-vous, je venais d'un environnement Windows à 100 %. Je ne savais rien au sujet de l'Open Source, sa philosophie et ce qu'il signifie. Tout ce que je savais, c'était que c'était gratuit et légal.

Je me souviendrai toujours de ma première réaction après avoir vu l'écran pour la première fois : « que diable... ? »

C'était une chose à laquelle je ne m'attendais pas. Ce sentiment-là ne m'a pas quitté pendant un bon bout de

temps. À cette époque, je pensais toujours à Ubuntu en termes de « cet autre système d'exploitation ».

En fait, je n'avais pas assez de connaissances. Des connaissances de ce qu'il représentait (et représente encore).

Après m'être amusé avec assez longuement, j'ai oublié Ubuntu pendant un certain temps.

C'est pendant que je suivais des cours du soir en vue d'obtenir une licence en informatique que j'ai à nou-

veau rencontré Ubuntu, mais, cette fois-ci avec beaucoup plus d'informations.

C'est à peu près au moment où Jaunty Jackalope est paru. C'est là, à la fac, que j'ai appris bien davantage au sujet du système d'exploitation lui-même, ses très riches caractéristiques, la façon dont il fonctionne et ainsi de suite.

Depuis cette époque, je suis un utilisateur passionné d'Ubuntu. Que ce soit la version pour ordinateur de bureau ou celle pour serveur, je l'aime

et l'utilise beaucoup.

Au travail, il y a un mélange de postes de travail sous Windows et sous Apple, mais je suis content de constater que Linux commence à s'y frayer un chemin aussi, côté serveur, mais c'est mieux que rien.

Maintenant, quand je vois la bibliothèque municipale, je suis ravi de constater que tous les postes de travail, publics et privés, ont migré vers un système d'exploitation Linux. Pour être précis, Kubuntu.

Voilà donc l'histoire de ma rencontre avec Ubuntu. Cela fait pas mal d'années maintenant et, à la maison, la plupart du matériel tourne sous Ubuntu et fonctionne à merveille. La plupart de mes connaissances actuelles considèrent Linux comme leur arme de prédilection, quand il faut installer un nouveau système d'exploitation sur leur matériel. J'aime surtout le fait que l'âge du matériel – ancien ou nouveau – n'ait que peu d'importance. Il suffit d'y installer le système d'exploitation et de l'exécuter. (C'est un argument de taille pour convaincre des gens d'utiliser Ubuntu.)



Photo: yum9me (Flickr)



MON OPINION

Écrit par Ed Hewitt

Au début du mois, Canonical a organisé sa première conférence de presse afin de révéler son système d'exploitation pour téléphones, Ubuntu for Phones. Pour beaucoup, c'est un produit annoncé par le lancement d'Unity, qui fournit une interface tactile, aussi bien que par l'arrivée d'Ubuntu sur des dispositifs Android, grâce à Canonical. Alors qu'Ubuntu pour Android exécute le bureau Ubuntu sur un smartphone via une station d'accueil, Ubuntu for Phones est un système d'exploitation complet pour smartphone et lance un défi à iOS et Android. Je pense sincèrement qu'Ubuntu for Phones est mort-né ; il est voué à l'échec.

Un des premiers défis que Canonical doit relever concerne les partenaires de matériel. Les cadres chez Canonical ont annoncé que des smartphones Ubuntu sont attendus pour 2014 ; toutefois, avant d'avoir vu un dispositif, je ne me fais pas d'illusions. Le marché des smartphones est hautement concurrentiel. Beaucoup des gros fabricants peinent à évoluer assez rapidement. HTC, par exemple, déclare des pertes semestre après semestre. Les fabricants du matériel ne parie-

ront pas facilement sur une plateforme qui n'a pas fait ses preuves. Samsung, Sony et Motorola connaissent une grande réussite avec Android. HTC jouent déjà sur deux plateformes et Nokia a dédié son avenir au Windows Phone. Ainsi, Canonical n'a plus que des fabricants un peu plus petits comme Huawei et LG. À supposer qu'ils trouvent un partenaire matériel, est-ce que le dispositif lui-même sera valable ? Un mauvais matériel et une mauvaise qualité du système auront des effets néfastes pour Ubuntu sur les téléphones. Nous avons vu la production par Samsung de mauvais appareils Windows Phones – tout simplement pour avoir un dispositif sur cette plateforme. On pourrait imaginer les partenaires matériels de Canonical

faire quelque chose de semblable.

L'obstacle suivant que Canonical doit surmonter est de trouver une société de téléphonie mobile qui le soutiendrait – à supposer qu'il ait un dispositif à leur vendre. Les entreprises peuvent faire la fortune ou la ruine d'un appareil. C'est elles qui l'achèteront auprès du fabricant matériel pour le vendre ensuite à leurs clients. Si elles ne pensent pas pouvoir le vendre, elles le laisseront tomber. L'exemple le plus



connu est le WebOS de Palm. Ce sont les entreprises de télécommunications qui ont tué WebOS. Après que HP a abandonné le développement de WebOS, Jon Rubinstein (PDG de Palm) fut interviewé par Josh Topolsky du « Verge ». Les dispositifs de Palm équipés de WebOS furent adop-

tés par Sprint et Verizon aux É-U, puisque ni l'un ni l'autre n'avait d'iPhone à l'époque. Les deux étaient prêts à commercialiser et à vendre le dispositif à leurs clients ; toutefois, Verizon a massivement commercialisé le nouveau Droid de Motorola et Sprint n'avait pas une assez grande clientèle pour pouvoir vendre le Palm Pre. Bien que beaucoup de journalistes spécialisés aient salué et le matériel et le logiciel, le soutien d'une société de télécommunications faisait défaut et, par la suite, Palm, et finalement HP, ont dû se battre pour éveiller de l'intérêt. Canonical pourrait rencontrer le même problème.

Le logiciel pourrait s'avérer génial, le matériel pourrait être excellent, mais, si les télécoms ne sont pas prêtes à commercialiser et à vendre un appareil, Ubuntu for Phones n'ira nulle part.

Canonical pourrait faire comme Google qui vend ses appareils Nexus dé-simlockés et sans contrat à partir du site web. Cela éviterait les sociétés de télécommunications. Cependant, je ne pense pas que cela marchera. Il faut toujours une commercialisation

massive pour retenir l'attention, le prix du dispositif doit être compétitif et il se peut que Canonical n'ait pas l'infrastructure nécessaire pour vendre et expédier un appareil. Ils ont besoin du soutien d'une société de télécommunications – principalement pour pouvoir atteindre le marché de masse – et la capacité de vendre l'appareil au citoyen lambda.

Le dernier barrage que Canonical rencontrera est la prise en charge des applis – c'est cela le talon d'Achille de toutes les plateformes informatiques. Votre plateforme peut être brillante, mais, si vous n'avez pas les applis que les gens demandent, vous êtes une plateforme morte. La grande réussite d'iOS et d'Android s'explique par les applications qu'ils proposent et que tous les clients veulent. Ils veulent pouvoir aller sur Facebook, écouter des musiques sur Spotify, regarder des films sur Netflix, utiliser Google Maps pour la navigation ou, encore, faire une partie rapide d'Angry Birds. Blackberry et Microsoft ont tous deux eu ce problème ; ils se battent pour engager des développeurs qui produiront des applis pour leurs plateformes et ils ont tous deux une clientèle d'assez bonne taille. Beaucoup de développeurs ont déjà dit que produire des applis pour Blackberry et Windows Phone ne les inté-

resse pas. Récemment, Google a annoncé qu'il ne soutiendra qu'Android et iOS. Canonical apporte une cinquième plateforme pour laquelle les développeurs devront créer des applis, et je ne les vois pas le faire ; et ceci ne tient pas compte de tous les autres systèmes d'exploitation mineurs pour smartphones qui existent. Il y a trop de plateformes qui essaient de construire une écosphère d'applications. S'ils ne veulent pas soutenir Microsoft

et RIM, pourquoi voudraient-ils soutenir Canonical ?

À supposer que Canonical trouve un partenaire matériel, gagne le soutien des sociétés de télécommunications et ait une pléthore d'applications populaires, il doit toujours affronter la concurrence. En décembre 2012, 85 % des smartphones dans le monde fonctionnaient sous Android et iOS. Ils seront les plate-

formes majeures dans un avenir prévisible. Néanmoins, on peut se battre pour la troisième place, mais, entre Windows Phone et Blackberry, c'est déjà pris. 2013 sera intéressant pour ces deux-là. On verra davantage de dispositifs équipés de Windows Phone 8 et RIM sortira Blackberry 10. Les cinquième et sixième places vont actuellement à Symbian et Bada et il est tout à fait improbable qu'ils régressent. En outre, il existe des plateformes mineures pour smartphone - et c'est là, sans doute, la catégorie d'Ubuntu for Phones. Voici la liste – non limitative – des plateformes mineures les plus importantes :

- Firefox OS
- openWebOS
- Maemo
- MeeGo
- Tizen
- Jolla

Dans un marché où Palm n'existe plus, où Blackberry, sur le déclin, doit lutter pour survivre et la puissance de Microsoft n'arrive pas à ébranler Google et Apple, comment Canonical peut-il penser qu'il saurait survivre ? Ils ont eu de petits succès dans le domaine des ordinateurs de bureau et des serveurs, mais, cette fois-ci, je pense que Canonical a les yeux plus gros que le ventre.



MORE UBUNTU!

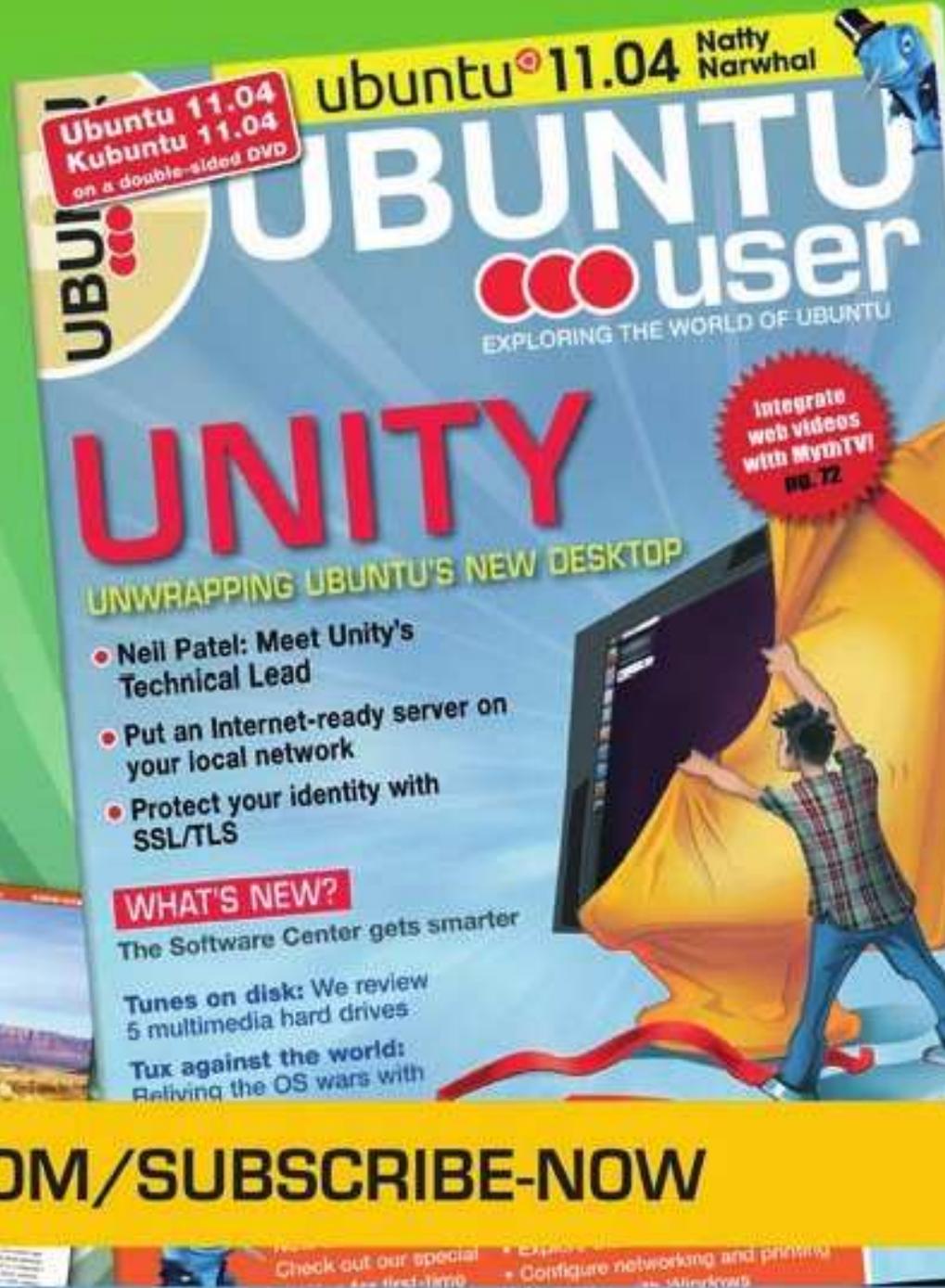
Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW



FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



L'idée d'acheter ce lecteur de média internet me rendait de plus en plus inquiet puisqu'il y avait tant de critiques négatives à son sujet, mais j'ai décidé de faire confiance (à Google) et de l'acheter de toute façon. Je suis très content de l'avoir fait !

CE QUI SE TROUVE DANS LA BOÎTE

La boîte est petite ! Je m'attendais à recevoir un paquet de la taille d'un lecteur de DVD, mais l'emballage en carton fait à peu près 20,3 cm x 15,4 cm x 10cm. À l'intérieur se trouve la box Sony elle-même, la télécommande, les piles (pour la dite télécommande), un câble d'alimentation et un blaster IR (plus à son sujet plus tard).

LA MISE EN PLACE

Connecter la box est très facile. Il faut connecter le câble d'alimentation

et le câble HDMI (non fourni). Ensuite, branchez le câble d'alimentation dans une prise murale et connectez le câble HDMI à votre TV.

J'utilise la box seule, mais vous pouvez connecter votre box câble/satellite à la box Sony. Ceci permet à la box Sony de contrôler l'affichage de la box câble/satellite, ce qui vous donne la possibilité d'utiliser des fonctions sophistiquées comme PIP (image dans l'image), etc.

CONFIGURATION

Lors du premier allumage, la box reconnaîtra la télécommande car celle-ci est bluetooth. Nul besoin de diriger la télécommande vers un capteur. Il n'y en a pas. L'utilisation de bluetooth signifie que vous n'avez même pas besoin d'orienter la télécommande, il suffit d'appuyer sur les touches et elle sera détectée du moment où vous ne vous trouvez pas trop loin de la box.



Ensuite, vous avez droit à une brève présentation de l'utilisation de la télécommande. C'est une télécommande très particulière (et j'en dirai davantage plus tard), mais je me contenterai de dire qu'il y a des touches et un pavé tactile d'un côté et un clavier AZERTY complet de l'autre.

Nous sommes maintenant prêts à configurer la box même. Vous vous connectez avec votre compte Google, choisissez la langue, le fuseau horaire, la connexion au net (câblée ou sans

fil) et la taille de votre écran. Puis c'est au tour de l'IR blaster.

L'IR BLASTER

L'IR blaster est un petit bidule livré avec la box ; vous n'êtes pas obligé de vous en servir si vous n'en voulez pas, mais il vous permet de contrôler une autre box avec la télécommande Sony.

Au départ, je l'utilisais avec ma TV, du moins, c'est ce que je pensais. Je



dirigeais l'IR blaster vers le capteur de ma télé. Après avoir dit à la box Sony que mon téléviseur est un Samsung (avec le numéro du modèle), je peux à présent allumer/éteindre la télé avec la télécommande Sony. Impressionnant ! Ce n'est que quand j'ai remarqué que le capteur était masqué que je me suis rendu compte que la box Sony contrôlait la télé via le câble HDMI. J'en dirai plus dans une seconde.



LA MISE À JOUR

Dès que j'ai terminé la configuration et cherché Netflix fiévreusement (sans succès), une fenêtre contextuelle m'indiquait qu'une mise à jour du système était disponible. Allons-y !

Après la mise à jour, j'avais l'application Netflix. Ouf ! J'avais également Google Play, Chrome (navigateur), Live TV (utile uniquement si vous connectez une box TV/satellite au moyen de la Sony, Media player, Photos (visionneuse), [Google] Play Mo-

vies, [Google] Search, Settings, Réseaux sociaux (seulement Twitter et Facebook, me semble-t-il), Sony Entertainment, Twitter et deux ou trois autres.

J'ai installé [Google] Play music, pour essayer l'audio en continu (streaming - ce qui a très bien fonctionné), et Plex, qui me permettra de diffuser des médias à partir de mon PC de bureau vers la box Sony.

LA TÉLÉCOMMANDE

Comme j'ai laissé entendre plus tôt, la télécommande est très spéciale et a été très critiquée, mais je l'adore ! D'un côté, il y a plusieurs touches on/off (pour la TV/amp/autre) et quelques touches de sélection pour contrôler un PVR/TV. Juste au-dessus du centre, il y a un D-pad avec un bouton sélection au milieu. De chaque côté du D-pad il y a des boutons pour faire PIP, marche arrière, accueil et menu. Environ la moitié de la télécommande est dédiée au pavé tactile, qui est cliquable. Touchez celui-ci et vous verrez le pointeur d'une souris à l'écran. Sous le pavé tactile se trouvent les touches fonction, play, pause et info. Pour finir, il y a quelques touches de couleur.

De l'autre côté, se trouve un clavier AZERTY complet ! Appuyer sur



fonction, puis recherche, activera le rétroéclairage, ce qui est utile pour surfer sur le net tard la nuit.

Côté droit de la télécommande, il y a les touches volume, mute et chaînes. La télécommande est aussi sensible au mouvement, pour le contrôle de jeux.

VIDÉO

Je n'ai pas essayé d'acheter ou de

louer des vidéos via Play/Sony, mais YouTube et Netflix fonctionnaient parfaitement et la qualité de l'image était excellente.

AUDIO

De même, je n'ai pas essayé d'utiliser les magasins Play/Sony, mais plusieurs titres sur mon compte Google Play/Music fonctionnaient très bien après l'installation de l'appli Google Music.

MÉDIA EN STREAMING

La plupart de mes médias se trouvent sur mon PC de bureau. Heureusement, réussir à les faire lire par la box Sony était très facile, après l'installation de Plex (qui coûte moins de 4 €) sur la box Sony et sur mon PC de bureau. Sur celui-ci, Plex est un serveur de médias qui, après la configuration initiale, parcourra et cataloguera tous les médias dans les dossiers que vous avez indiqués. Ensuite, Plex attendra des connexions avant de présenter les médias.

Installer Plex sur l'ordinateur de bureau veut dire soit télécharger, puis installer, le fichier .deb du site Plex (<http://www.plexapp.com/>), soit ajouter le dépôt nécessaire. Vous pouvez alors installer le lecteur de média Plex sur la box Sony. Sur la Sony, vous cliquez sur Plex et il recherchera un serveur Plex, puis vous permettra de lire vos médias. C'est aussi simple que cela !

Soyez patient : Plex peut prendre du temps à cataloguer vos médias, puisqu'il cherchera également les méta-données et les images correspondantes.

Plex sait diffuser/lire à peu près tout fichier audio/vidéo que vous lui donnez.



DES SUPPLÉMENTS

Une extension Chrome, qui s'appelle Chromemote (<http://chromemote.com/>) est récemment sortie. Elle vous donne la possibilité de contrôler votre box Google TV à partir de Chrome. Par exemple : sur mon PC de bureau, je peux cliquer sur l'icône Chromemote dans Chrome, allumer ma box Google TV, allumer ma télé, puis contrôler parfaitement ma box Google TV sans jamais prendre la télécommande en main. Je dois dire que cela m'a vraiment bluffé.

Et pas seulement ça, mais il vous donne l'option de « fling » (envoyer rapidement) presque tout à votre box. Je peux démarrer une vidéo sur YouTube, puis penser « Eh, c'est très sympa, ça ! » et l'envoyer à ma box

pour la regarder sur grand écran.

Si vous avez un invité/partenaire et voulez lui montrer quelque chose, vous pouvez envoyer une page web à Chrome sur votre box Google TV.

CONCLUSION

J'ai dit beaucoup de bonnes choses au sujet de la box Google TV de Sony ; quels sont les inconvénients ? Les applis. Il n'y en a pas beaucoup de disponibles pour la box Sony. Alors qu'elle utilise Google Play comme source, vous êtes limité aux applis connues pour fonctionner sur Google TV. Cependant, au moment où j'écris cette critique, il est possible de « side-load » des applis en téléchargeant le fichier APK vers votre ordinateur d'abord. Il y a quelques bonnes applis

dans Play comme AirDroid, Evernote et ainsi de suite.

Bouger entre les menus et les éléments donne l'impression d'une certaine lenteur, mais ce n'est rien de très important. C'est peut-être dû au fait que la box utilise Android 3.2 et non pas Jelly Bean qui est lisse et fluide.

Même avec ces points négatifs, je suis ravi. Elle fait tout ce dont j'avais besoin et plus encore. Avant, je devais utiliser ma Xbox pour Netflix et la télé et mon Acer Revo pour la diffusion des médias. Maintenant j'ai tout en un seul endroit.

Si seulement on pouvait avoir une mise à niveau vers Jelly Bean... ce serait la cerise sur le gâteau !



Ronnie est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle, un membre officiel d'Ubuntu et, à ses moments perdus, un artiste que vous pouvez admirer ici : <http://ronnietucker.co.uk>.



COURRIERS

Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : letters@full-circlemagazine.org. NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.

UN SERVEUR DOMESTIQUE

Serait-il possible que quelqu'un écrive un/des article(s) sur la configuration d'un serveur domestique. Il devrait tourner sous Ubuntu (bien sûr), les machines démarreraient sur le réseau et les données, ainsi que le Net, seraient disponibles sur le serveur aussi. Quelque chose qui soit peu cher, faisable et utile.

Danish Lala

UBUNTU S'ÉCHAUFFE TROP !

Mon portable, un Dell Vostro 1550 est en double amorçage avec Ubuntu 12.04 LTS et Windows 7 qui tournent côte à côte. Je suis un énorme fan d'Ubuntu, j'essaie de tout faire en me servant uniquement d'Ubuntu et j'essaie toujours de convaincre les autres de changer pour Ubuntu. Mais j'ai peur du problème de surchauffe dans les systèmes Ubuntu.

Quand je travaille sous Ubuntu, le portable surchauffe rapidement et ne refroidit que rarement jusqu'à un état normal ; le ventilateur tourne presque tout le temps, essayant d'en refroidir le processeur. À part le désagrément

du bruit, la batterie se vide rapidement aussi. Si je compare avec le PC tournant sous Windows 7, la batterie se vide plus rapidement sous Ubuntu.

J'aimerais bien que quelqu'un écrive un article donnant des solutions au problème de surchauffe, ce qui pourrait m'aider à faire plus de fans d'Ubuntu.

Saravanan M

LA NUMÉRISATION

Ord, au sujet de votre liste des choses à vérifier dans les nouvelles distrib., vous pourriez ajouter la numérisation. C'était le seul problème qui m'a empêché d'abandonner Windows jusqu'à l'arrivée d'Ubuntu 11.04, qui a résolu mon problème.

Michael Davies

LE CHINOIS DANS LIBREOFFICE

Il y a quelques jours, un ami m'a demandé s'il était possible d'écrire en japonais dans LibreOffice. Je lui ai dit d'aller voir l'article dans le FCM n° 43 (Command & Conquer de Lucas Westermann). Il est revenu me dire

que cela ne fonctionnait pas. Quand j'ai essayé moi-même, tout ce que j'avais était une rangée de rectangles.

Tout comme l'auteur, j'ai découvert que :

« Bien que la saisie en japonais fonctionnait parfaitement partout ailleurs, LO refusait d'afficher tout caractère japonais (que des cases vides), malgré le fait que la langue asiatique par défaut soit paramétrée au japonais et l'option langues asiatiques soit cochée. »

L'auteur avait une solution :

« Il s'avère qu'il y a d'autres options dans Outils > Options > LibreOffice Writer > Polices de base (asiatiques). La modification de la police en Droid Sans Japonais a résolu le problème. »

Je ne l'ai pas (encore) essayé, mais la même méthode devrait fonctionner pour le chinois et le coréen (avec Pinyin et ?Hangul).

Brian

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

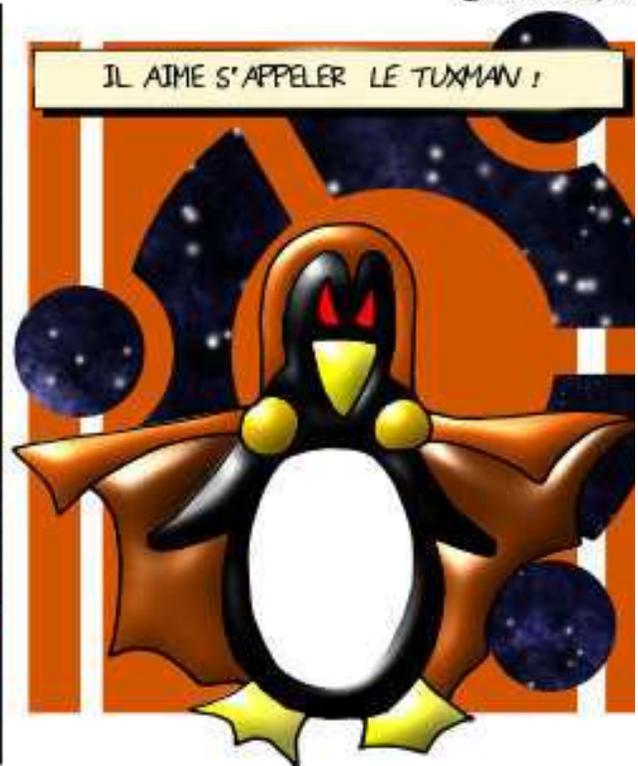
FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !



Sans les contributions de lecteurs, le Full Circle ne serait qu'un fichier PDF vide (qui n'intéresserait personne, à mon avis). Nous cherchons toujours des articles, des critiques, n'importe quoi ! Même de petits trucs comme des lettres et les écrans de bureau aident à remplir le magazine.

Lisez nos lignes directrices et autres règles à la [page 24](#). Si vous vous y conformez, le succès est pratiquement garanti.

Regardez [la dernière page](#) (de n'importe quel numéro) pour accéder aux informations détaillées concernant l'envoi de vos contributions.





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q LibreOffice Writer s'exécute sous Ubuntu 12.04 Powerpc sur un eMac G-4. J'ai inséré une image à partir d'un fichier, puis j'ai essayé de l'exporter au format PDF. Échec total.

R Installez cups-pdf. Dans le menu Fichier, dans Writer, sélectionnez « Imprimer... » et choisissez « pdf » en tant qu'imprimante. Quand vous cliquerez sur « Imprimer », un fichier sera créé dans le dossier /PDF dans /home.

Q Est-il possible d'utiliser Kindle pour PC sous Wine ?

R Oui ! Regardez le troisième message dans ce fil : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1913348>

Q Si j'utilise deux ports USB, l'un pour le système d'exploitation et l'autre pour les données, comment savoir quel port correspond à quoi ?

R Ouvrez un terminal et saisissez cette commande :

```
sudo fdisk -l
```

Dans la première ligne pour chaque dispositif, cela montre la taille, par exemple :

```
Disk /dev/sdc: 8413 MB, 8413773824 bytes
```

Le système d'exploitation aura, en règle générale, un code de dispositif plus bas, comme sda.

Q Je vais installer un disque dur plus grand dans mon ordinateur portable à double amorçage. Que suggérez-vous comme partitionnement ?

R Avant d'acheter quoi que ce soit, assurez-vous de bien savoir si votre portable prend en charge l'IDE ou le SATA.

Ce sera plus facile si vous installez Windows en premier sur le nouveau disque dur.

Je ne sais pas si Windows 8 aime avoir une partition boot... Si tel est le cas, j'utiliserais ces partitions :

- boot, 100 Mo (ou ce que Windows veut) ;
- Windows, 120 Go ;
- une partition étendue (Extended) pour le reste du disque. À l'intérieur de celle-ci :
 - / (ça se dit « root ») de 30 Go ;
 - swap, deux fois la quantité de RAM ;
 - /home, tout ce qui reste.

La partition root est beaucoup plus grande qu'il n'ait besoin d'être, mais c'est une véritable catastrophe si elle se remplit et j'ai entendu parler de journaux système qui s'emballent en accaparant de l'espace très rapidement. Avec une partition /home séparée, vous pouvez installer une nouvelle version sans déranger vos données.

Je suggère également l'achat d'un boîtier USB dans lequel mettre l'ancien disque.

Q Y a-t-il un moyen d'installer les pilotes ATI pour le 4670 sous Ubuntu 12.10 ? La 12.04 le voit et les installe tout de suite.

R (Merci à **Temujin** sur les forums Ubuntu.) AMD a abandonné la prise en charge de cette carte dans les versions récentes du fglrx/Catalyst. Les possibilités :

- 1) Utiliser le pilote Open Source.
- 2) Utiliser *buntu 12.04 LTS.
- 3) Downgrader le Xserver afin que le plus ancien pilote fglrx/Catalyst legacy fonctionne sur la 12.10.

Q Sous Kubuntu, existe-t-il une touche raccourci pour verrouiller l'écran ? Puis-je le paramétrer pour qu'il le verrouille après quelques minutes d'inactivité ?

R (Merci à **amingy** dans les forums Ubuntu.) La combinaison par défaut pour verrouiller l'écran est Ctrl+Alt+L. La réponse à la deuxième question se trouve lorsque vous paramétrez l'écran de veille.

Q L'affichage chez moi papillote un tout petit peu chaque fois que quelque chose bouge sur l'écran. J'utilise Xubuntu 12.10 et j'ai un contrôleur graphique Intel Corp 3^e génération intégré (rev 09), alias 4000HD. Cela semble être un problème avec XFCE.

R « Sync to VBlank support to the Xfwm compositor » a l'air d'aider. Voir : <http://www.webupd8.org/2012/10/xfce-sync-to-vblank-support-for-xfwm.html>

Un ppa créé pour les applets et thèmes de Cinnamon existait, mais a été enlevé. Quand je lance le



Gestionnaire de mises à jour, un message d'erreur s'affiche. Comment enlever le ppa de mes sources ?

R (Merci à **Askubuntu**.) Le message d'erreur affiche le nom complet du ppa. Utilisez cette commande :

```
sudo add-apt-repository --
remove ppa:whatever/ppa
```

Q (Merci à **John O'Flynn**.) J'utilise LastPass (une extension pour Firefox) et il me renvoie sans cesse ce message « Impossible de contacter le serveur. Veuillez vérifier votre connexion internet. »

R Il s'avère que le problème était dû à une série de câbles téléphoniques emmêlés entre la prise téléphonique et le modem. Une fois le modem branché directement sur la prise, tout fonctionnait à merveille.

Q Sous Windows, je choisis toujours de faire un formatage long/lent afin que Windows puisse signaler les mauvais secteurs du disque. J'ai rajouté un disque de données en le formatant moitié en NTFS pour le double amorçage sous Win7 et moitié en EXT4, pour Lubuntu. Il n'a fallu que 2 secondes pour le formatage de la section EXT4 du disque et j'en conclus qu'il n'y avait aucune recherche de

mauvais secteurs sur le disque.

R (Merci à **3rdalbum** sur les forums Ubuntu.) Les disques durs modernes savent trouver les mauvais blocs tout seuls. S'ils veulent écrire des données vers un secteur et trouvent que celui-ci est mauvais, ils y mettent automatiquement un drapeau et écrivent les données sur un meilleur bloc. Tous les disques gardent une centaine de blocs inutilisés pour ce faire. Si vous vous inquiétez de la possibilité de mauvais blocs, vérifiez les statistiques SMART du disque ; Disk Utility sait lire les informations SMART d'un disque dur pour trouver le nombre de mauvais blocs signalés. Si le nombre augmente jusqu'à frôler le nombre de blocs inutilisés alloués à cet effet, vous devez faire une sauvegarde des données sur le disque et jeter celui-ci à la poubelle.

Cela dit, l'auteur original n'a pas voulu abandonner et a utilisé la commande :

```
mkfs.ext4 -c /dev/sdb2
```

ce qui a pris environ 38 minutes.

Q Existe-t-il une interface graphique pour la configuration d'un dossier partagé sous Xubuntu ?

R Oui, installez system-config-samba en plus de samba. « Samba » apparaît alors dans Paramètres système.

Q Sous Ubuntu Server 12.04 avec une adresse IP statique, je n'arrive pas à lancer un ping vers google.com ?

R (Merci à **cheesemill** sur les forums Ubuntu.) À partir de la 12.04, vous ne devez pas éditer resolv.conf directement, puisqu'il sera ré-écrit par le système. À la place, il faut ajouter la ligne suivante au fichier /etc/network/interfaces :

```
dns-nameservers 192.168.1.1
```



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.

Épisode 31 du Podcast Full Circle, le problématique troisième épisode !!



L'équipe des podcasteurs est peut-être nouvelle, mais le format reste le même.

Les animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



Tous membres du GUL de Blackpool (Royaume-Uni) <http://blackpool.lug.org.uk>

Olly et Tony font un petit récapitulatif de ce qui se passe pendant la « Summer Break », Olly parle de son installation de Gnomebuntu, ainsi que de la Code-Academy, et Tony nous présente son nouveau Nexus 7.

Download



JEUX UBUNTU

Écrit par Jennifer Roger

Snapshot

Snapshot est un jeu de réflexion/pla-teforme, créé par Retro Affect, qui se joue en solo. L'histoire suit les aventures d'un adorable robot qui s'appelle Pic. Pic est tout seul et n'a pour arme qu'un appareil photo - un appareil magique qui peut non seulement prendre des photos, mais les supprimer aussi. Cependant, vous ne pouvez prendre que trois photos ; ainsi vous êtes mis au défi de bien les utiliser.

Le cœur de Snapshot est la prise des photos en temps réel, ce qui vous permet de résoudre chaque niveau en posant et en tournant des cubes

afin de récupérer des objets et d'at-teindre votre objectif. Les environne-ments sont très dynamiques et Pic devra également interagir avec divers créatures et objets pour pouvoir passer au stage suivant. Vous pouvez notamment activer des leviers pour libé-rer des blocs dans des zones où la photographie est interdite ou vous servir d'éléphants volants comme des tremplins qui vous propulseront vers une haute corniche.

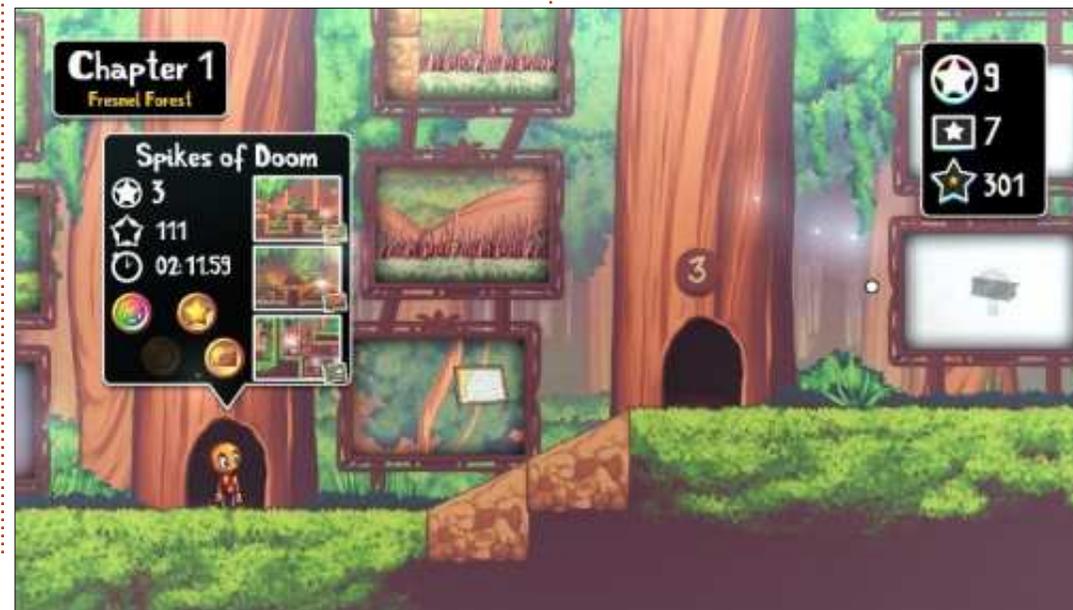
Snapshot est avant tout un jeu de réflexion, mais il contient aussi de solides éléments d'un jeu de plate-forme. Comme c'est presque toujours

le cas, il y a des dangers habituels comme des boules de feu et d'énor-mes puits remplis de pieux. Retro Affect a su trouver l'équilibre qu'il fallait entre jeu de réflexion et jeu de plate-forme qui ne soit ni trop facile, ni cruellement difficile.

Bien qu'il soit possible de terminer chaque niveau assez rapidement, on est vraiment motivé de rejouer des envi-ronnements afin d'achever le niveau. Chaque niveau possède des objets secrets que vous pouvez récupérer et ajouter à votre galerie. Il suffit de faire une photo de l'objet et il sera ajouté automatiquement à votre col-

lection. La plupart des objets ne sont pas trop difficiles à trouver, mais il est facile de les négliger si vous n'essayez que de finir le niveau. En plus de récu-pérer toutes les étoiles, le contre-la-montre vous permet d'améliorer votre temps. Autrement dit, outre les cen-taines de niveaux dans le jeu, vous ne vous lasserez pas d'y rejouer.

Les contrôles de Snapshot sont simples et faciles à apprendre – le clavier contrôle la navigation alors que la souris manœuvre l'appareil photo. Les boutons de la souris servent à faire et à supprimer des photos, tandis que bouger la souris vous per-



met de mieux voir les environs. Il m'a fallu un peu de temps pour m'habituer aux sensations de la mécanique du jeu, puisque les contrôles ont tendance à être trop réactifs. D'une part, Pic sait sauter très haut avec un seul clic et ça, c'est sympa, mais, d'autre part, lorsque la situation exige un peu de finesse, il est parfois difficile de le contrôler.

Sur le plan esthétique, Snapshot évoque des souvenirs de Rayman et Braid. Les trois jeux ont chacun un style artistique distinct et les environnements sont colorés et vivants. Bien que les changements entre les quatre environnements ne soient que subtils, les graphismes sont superbes à regarder. La bande son est tout aussi



belle et s'accorde très bien avec le jeu.

Tout compte fait, Snapshot est un jeu de réflexion astucieux avec juste ce qu'il faut d'obstacles. Vous vous amusez beaucoup avec, il y a plein de secrets, d'objets à collectionner et, avec plus de 100 niveaux, vous y jouerez encore et encore. Si vous

n'avez pas pu avoir le Humble Bundle le plus récent, vous pouvez télécharger Snapshot à retroaffect.com et vous faire rembourser sur Steam. Ce bijou, qui est libre de droits et multiplateforme, vous coûtera 9.99 \$ US pour le jeu seul, mais, pour 12.99 \$, vous aurez la bande son en plus du jeu.

Bons points : concept amusant, grande rejouabilité, jeu équilibré.

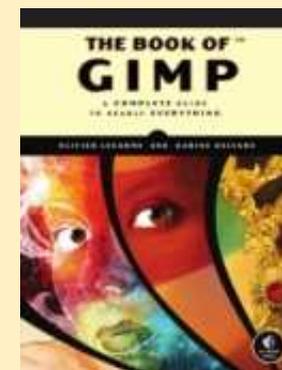
Mauvais point : des contrôles sensibles.



Jennifer est une étudiante en beaux-arts des environs de Chicago. Vous pouvez la trouver sur Google+ ou la suivre sur Twitter : missjendie.com.



MOINS 40 % SUR THE BOOK OF GIMP



Pendant seulement une semaine, il y a eu une remise de 40 % sur The Book of GIMP, un guide complet et en couleur de l'éditeur graphique libre. Avec 676 pages, c'est tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur GIMP et plus encore !

Les livres sur papier sont accompagnés d'une édition électronique gratuite (libre de DRM, bien entendu).

Le code de la promotion est GIMPMASER.

Ce code n'est pas cumulable avec d'autres promotions.

<http://nostarch.com/gimp>





Le chapitre 2 du cahier d'études pour le LPIC-1 aborde la gestion des logiciels et, plus particulièrement, la gestion de paquets, celle de bibliothèques partagées et celle des processus. Je vais ici limiter mon traitement du contenu du chapitre 2 à une courte discussion de la gestion des paquets, puisque, après seulement un mois d'études, j'accuse déjà un sérieux retard. La Loi d'Hofstadter me vient à l'esprit pendant que j'écris ces lignes. Elle dit, et veuillez excuser ma paraphrase, que tout prend plus de temps que prévu, même en tenant compte de la Loi d'Hofstadter.

Pour pouvoir espérer réussir Exam 101 de LPIC-1, vous devez connaître la gestion des paquets et sous Red-Hat et sous Debian, aussi bien que la façon de convertir entre les deux. Puisqu'Ubuntu est basé sur Debian, il utilise dpkg, la suite des commandes apt ou Synaptic. Je ne vais pas vous ennuyer avec les détails, mais, en un mot, il faut apprendre par cœur beaucoup des options des commandes habituelles utilisées dans la gestion des paquets. Par exemple, la différence entre dpkg -r (-remove) et dpkg -p (-purge). dpkg -p enlève les fichiers de configuration ainsi que le paquet, alors que dpkg -r enlève les fichiers

du paquet, mais laisse les fichiers de configuration intacts.

PRÉPARER EXAM 101

Je ne peux pas dire à quel point vos connaissances doivent être pointues si vous voulez réussir cet examen, et c'est ce qui est responsable de la lenteur de mes progrès, du moins en partie. Dans mon travail quotidien, où je pourrais m'entraîner et appliquer mes connaissances sur Linux, je n'utilise ni Ubuntu ni aucune autre distribution. En outre, je ne suis pas obligé d'appréhender beaucoup des fonctions de niveau supérieur nécessaires pour Exam 101, dans ma vie personnelle. C'est pourquoi je crée des ensembles de fiches et apprends leur contenu par cœur. Les fiches sont efficaces, mais les produire prend beaucoup de temps. Transférer des informations dans des manuels, encore et encore, est, au mieux, assommant.

Il y a des questions types à la fin de chaque chapitre, mais pas assez pour vous aider à identifier des lacunes éventuelles et à favoriser l'apprentissage.

Le style de mon apprentissage révèle quelques bizarreries. En voici un bon exemple : j'ai appris que les deux

principaux fichiers de configuration de l'utilisateur se trouvent à ~/.bashrc et à ~/.profile (les fichiers de configuration globaux sont ailleurs). Je ne sais pas comment interpréter le contenu de ces fichiers, ni ce qu'il faut faire avec, mais j'ai appris où ils se trouvent. Cela étant dit, un sentiment général m'a particulièrement marqué ; il s'agit d'un sentiment de profond respect pour les complexités de ce système d'exploitation : vous avez la possibilité de changer tout ce que vous voulez.

Toutefois, certaines commandes se sont révélées très utiles. Par exemple, les erreurs de codage font souvent référence à un numéro de ligne. Une simple `cat -n file.txt > file_lines.txt` produira un `file_lines.txt` où les lignes sont numérotées (les lignes blanches ont des numéros aussi). Par ailleurs, avec une courte ligne de code, on peut afficher du texte immédiatement :

```
cat -n file.txt.
```

J'ai aussi découvert quelques éléments de connaissances qui me sont très utiles sur le plan conceptuel. Par exemple, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les commandes dans les pages man sont numérotées ?

Dans le coin en haut à gauche de toutes les pages man, il y a le nom de la commande à laquelle la page man fait référence (par ex. `passwd[1]`). En bas de la page man, vous verrez parfois la commande avec d'autres numéros (par ex. `passwd[5]`). Ce numéro fait référence à la section man dans laquelle la commande se trouve. `passwd[1]` est une commande shell et `passwd[5]` est le format d'un fichier : Les sections 1 et 5 de la catégorisation page man sont, respectivement, des « commandes bash et shell » et des « formats de fichiers ». Par défaut, la commande man possède le numéro de catégorisation le plus bas. Si vous voulez accéder à la page man pour `passwd` qui porte sur les formats de fichier, saisissez :

```
man 5 passwd.
```

Bref, il me reste encore beaucoup à faire, mais j'intègre ces connaissances dans mon utilisation quotidienne. Cependant, j'ai besoin de découvrir plus de ressources.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



J'utilise Ubuntu 12.04 avec Unity sur mon Dell Vostro 1510. Le papier peint est l'un des fonds d'écran par défaut. Le thème est Ambiance et le thème d'icônes est ubuntu-mono-dark ; j'utilise aussi Avant-Window-Navigator au bas de l'écran.

La caractéristique de mon bureau que j'aime vraiment est l'utilisation de Conky ; vous pouvez voir qu'il me montre beaucoup d'informations sur le système (heure, batterie, CPU, RAM, disques durs, LAN, Wifi,...). J'utilise mon ordinateur tous les jours pour la navigation web et pour créer des applis django.

Spécifications système : Dell Vostro 1510, Intel® Core™2 Duo CPU T5670 @ 1.80GHz × 2, 2 Go de RAM, disque dur de 250 Go.

Javier Guillot Jiménez



Voici mon nouveau bureau KDE. J'utilise Cairo-Dock. De plus, j'ai des horloges m'indiquant l'heure dans les zones où vivent les membres de ma famille. Le fond d'écran est une photo que j'ai faite en août de cette année, un lever de soleil fantastique. Une image dont je suis très fier.

Spécifications :

Intel quadri-core Q6600 fonctionnant @ 3 GHz depuis le premier jour.
2 disques SATA de 500 Go, qui se remplissent beaucoup ces derniers temps.

4 Go de RAM et une carte graphique nVidia 8500GT.

Pas le dernier cri, mais bon, il a 5 ans déjà et n'a pas perdu de sa vivacité.

Jan Mussche



Bonjour, je suis Indonésien. Ceci est mon bureau Ubuntu 12.04. Regardez le dock de gauche : je l'ai fait avec LXPanel Ubuntu. LXPanel est simple et génial. Et j'utilise le thème Ubuntu Box Icon.

Spécifications :

OS : Ubuntu 12.04.

Processeur : Dual Core E2200.

Mémoire : 2 Go.

Disque dur : Seagate 80 Go.

Resa Cr



Ubuntu 12.04 32-bit personnalisé, avec Unity 3D. La taille des icônes est de 32, avec un papier peint de la collection fond d'écran noir de NoobsLab.

Thème Gtk = Ambiance, thème d'icônes = NITRUX-Dark, thème de curseur = DMZ-Black et le thème des fenêtres = Ambiance

Utilisation des effets de Compiz comme Weebly, et le cube de bureau, pour donner fière allure à mon PC.

Caractéristiques techniques du système :

Processeur : Intel® Core™ i3 CPU 530 @ 2,93GHz × 2.

Carte mère : Gigabyte H55M USB3.

Carte graphique : Intel® Ironlake Desktop x86/MMX/SSE2.

RAM : 4 Go. Disque dur : 1 To.

Moniteur : DELL 19" LCD avec une résolution de 1366×786 (16:9).

NAYON

4	7	8	E	6	C	F	5	2	D	B	9	1	A	3	0
6	F	D	5	4	E	B	7	0	1	3	A	8	9	C	2
2	3	B	1	D	9	0	A	F	E	8	C	6	7	4	5
A	C	0	9	3	1	2	8	6	7	5	4	E	D	F	B
C	1	7	3	5	6	9	B	8	F	0	2	D	E	A	4
B	A	4	8	C	D	E	3	9	5	7	1	F	2	0	6
9	E	5	0	1	2	4	F	C	6	A	D	3	B	7	8
D	2	F	6	A	8	7	0	B	3	4	E	C	1	5	9
7	4	9	F	8	5	1	2	A	0	6	3	B	C	D	E
5	6	C	A	F	7	D	9	4	B	E	8	0	3	2	1
E	D	1	B	0	A	3	C	5	9	2	7	4	8	6	F
0	8	3	2	E	B	6	4	1	C	D	F	A	5	9	7
F	5	A	7	B	3	8	E	D	4	9	0	2	6	1	C
8	9	6	4	7	F	A	1	3	2	C	B	5	0	E	D
1	B	2	C	9	0	5	D	E	A	F	6	7	4	8	3
3	0	E	D	2	4	C	6	7	8	1	5	9	F	B	A



Le Suduko 16x16 est fourni aimablement par **The Puzzle Club** qui en détient les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

FCM n° 70



Dernier délai :

dimanche 3 février 2013.

Date de parution :

vendredi 22 février 2013.

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>.

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Obtenir le Full Circle en anglais :



Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : mobile@fullcirclemagazine.org



Google Currents - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



La Logithèque Ubuntu - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



Issuu - Vous avez la possibilité de lire le Full circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



Ubuntu One - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://www.fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.